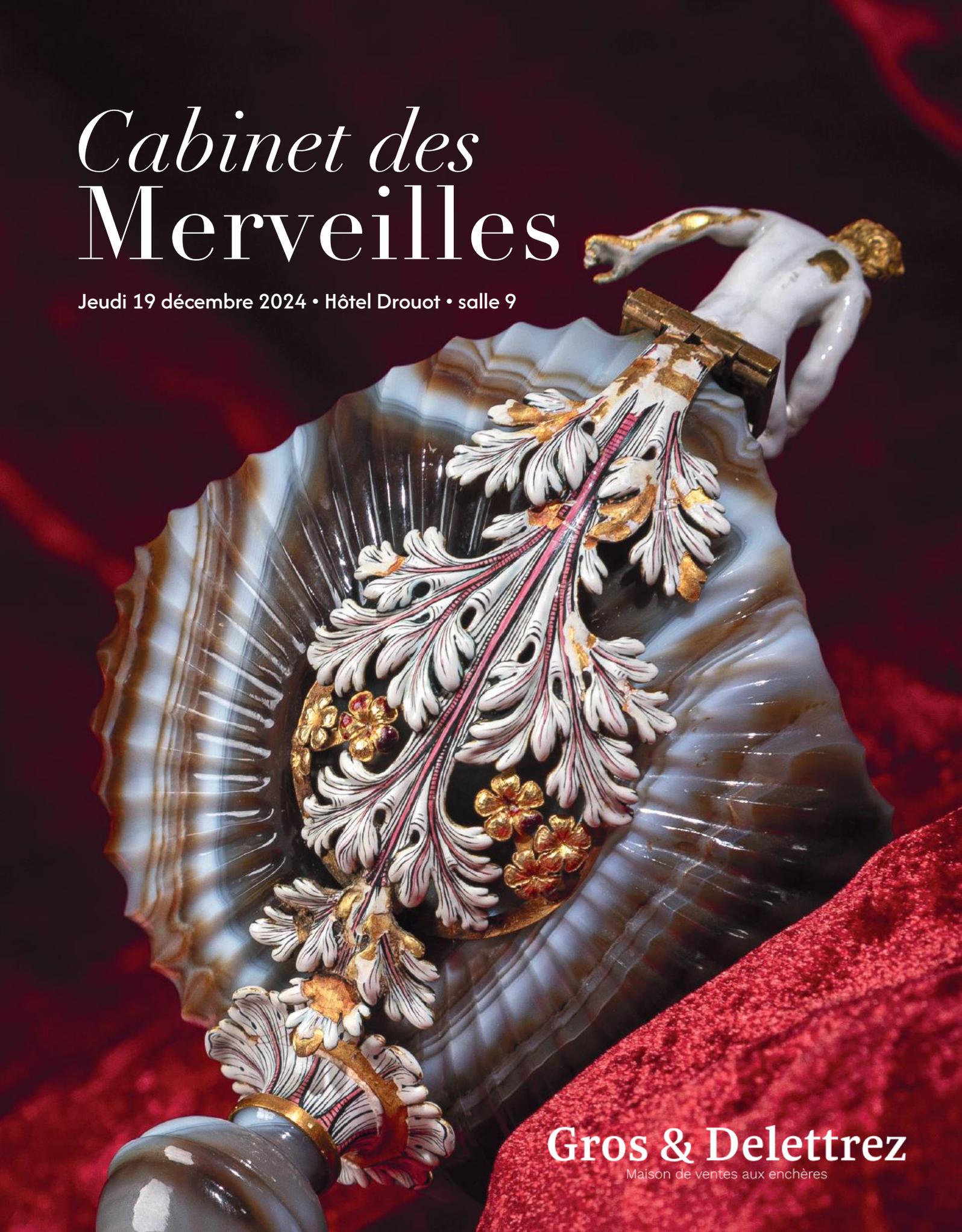


Cabinet des Merveilles

Jeudi 19 décembre 2024 • Hôtel Drouot • salle 9



Gros & Delettrez
Maison de ventes aux enchères



Gros & Delettrez

Maison de ventes aux enchères

Cabinet des
Merveilles

Jeudi 19 décembre 2024 • Hôtel Drouot

EXPOSITIONS SALLE 9

Vente à 15h

Mardi 17 décembre de 11h à 18h

Mercredi 18 décembre de 11h à 18h

Jeudi 19 décembre de 11h à 12h

COMMISSAIRE-PRISEUR

Charles-Edouard DELETTREZ

RENSEIGNEMENTS

Richard des NOËTTES

+33 (0)1 47 70 83 04

r.desnoettes@gros-delettrez.com

Téléphone pendant les expositions et la vente

+33 (0) 1 48 00 20 09

EXPERTS

- **Archéologie**

Monsieur Daniel LE BEURRIER
galerie.gilgamesh@wanadoo.fr
Lots 1 à 3

- **Arts d'Asie**

Cabinet ANSAS PAPILLON & de LERY
Madame Marion OLIVIERO
marion.oliviero@ansaspapillon.com
Lots 4 à 6

- **Art indien**

Monsieur Romain PINGANNAUD
contact@pingannaud david.com
Lot 7

- **Verrerie et objets d'art**

Madame Sylvie LHERMITE-KING
sylvie.lhermite.expert@wanadoo.fr
Lots 8 à 22, 28 à 30 et 34

- **Consultant pour les émaux limousins**

Monsieur Thierry BERNARD-TAMBOUR
thierrybernardtambour@gmail.com
Lots 23 à 26

- **Céramiques**

Monsieur Cyrille FROISSART
froissart.expert@gmail.com
Lots 31 à 33

- **Orfèvrerie française**

Monsieur Antoine LESCOP de MOY
lescop-de-moy.antoine@wanadoo.fr
Lots 35 et 36

- **Tableaux anciens**

Cabinet TURQUIN
Monsieur Stéphane PINTA
stephane.pinta@turquin.fr
Lots 37 et 38

- **Dessin ancien**

Cabinet de BAYSER
expert@debayser.com
Lot 40

1. Grande statuette représentant la déesse Neith debout

La déesse est vêtue d'une longue robe fourreau. Elle porte une haute coiffe. Le bras gauche est à l'horizontale et devait tenir un sceptre. Les yeux et un large collier sont incrustés d'or. Bronze à patine vert sombre lisse. Tige de la couronne recollée. Inscription sur la base rectangulaire illisible.

Égypte, basse Époque, période saïte (664-525 av. J.-C.)

H. : 34,5 cm - l. : 12,5 cm - Profondeur : 4,5 cm

Provenance :

Collection privée, M. V., France.

8000 / 12000 €





2. Statuette représentant un homme

L'homme est coiffé d'une perruque boule et vêtu d'un pagne court strié. Il est dans la position de la marche, les bras le long du corps. Bois de cerf? Éclat à l'arrière de la jambe droite. Fêlure et usure générale. Avant du pagne arraché et resculpté.

Égypte, Moyen Empire (2040-1782 av. J.-C.)

H. : 26,5 cm - l. : 16 cm - Profondeur : 6 cm

Provenance :

Collection privée, M. V., France

3 000 / 4 000 €





3. Cratère

Le cratère en cloche est en terre cuite beige à verni noir et présente :

- Sur la face A une femme assise sur un tabouret tenant une large coupe et un miroir devant elle, une femme tend un miroir et tient un aryballe.
- Sur la face B : 2 hommes debout vêtus de longs manteaux sont placés de part et d'autre d'une stèle et d'une fenêtre. Sous les anses, de larges palmettes rayonnantes.

Restauration à la lèvre et au pied, usures

Grande Grèce, Atelier Apulien, IV^e siècle av. J.-C.

H. : 44,5 cm - l. : 42,5 cm

Provenance :

Collection privée, M. P., Paris.

3000 / 5000 €





4. Importante peinture sur papier

La peinture représente trois chiens dans un jardin animé de pissenlits et rocher. L'un des chiens est un lévrier sloughi assis, la tête tournée vers sa gauche, et portant un collier avec une pendeloque formée de poils rouges. Les deux autres, des Mastiffs tibétains, se tiennent à ses côtés, l'un regardant dans la même direction que le lévrier. Marouflé sur toile, craquelures, restaurations anciennes.

Chine, XVIII^e siècle

129 x 219 cm

10000 / 15000 €



*Giuseppe Castiglione
Mastiff tibétain et sloughi
de la série des Dix
chiens nobles, 1747
Wikimédia Commons*

La peinture de chiens à la cour des Qing, notamment sous les règnes des empereurs Kangxi, Yongzheng et Qianlong, combinait des éléments de la tradition artistique chinoise et des conceptions européennes, particulièrement grâce à l'influence des peintres jésuites présents à la cour impériale dès le XVI^e siècle.

Les chiens étaient non seulement des compagnons précieux et des symboles de statut, mais leur représentation dans l'art a également joué un rôle dans la construction de l'image de la cour impériale et de l'empereur.

Sous les empereurs Qing, les chiens étaient souvent des symboles de luxe, de prestige et de pouvoir. La cour impériale entretenait une grande variété de chiens, qui étaient souvent des cadeaux diplomatiques de souverains étrangers et symboles d'alliances avec d'autres peuples comme le Tibet ou la région de l'Himalaya (notamment des mastiffs tibétains) ou des animaux choisis pour leurs qualités de chasse et de garde. Les chiens étaient aussi associés à des qualités telles que la loyauté et la vigilance, ce qui correspondait aux valeurs impériales. Ils étaient souvent élevés dans des conditions de grand soin, et leur présence symbolisait la richesse et l'opulence de la Cour.

Les particularités des peintures de chiens sous la dynastie Qing résident dans l'influence des artistes jésuites européens qui furent invités à la cour impériale. Ces peintres, dont les plus célèbres sont Giuseppe Castiglione (aussi connu en Chine sous le nom de Lang Shining) (1688-1766), Jean-Denis Attiret (1702-1768) et Michel Benoist (1688-1774), apportèrent avec eux des techniques artistiques occidentales telles que la perspective linéaire et le réalisme dans la représentation des animaux.

La façon de peindre des chiens de manière plus réaliste, en utilisant des ombres et des lumières pour donner du volume, était une technique européenne que ces peintres ont adaptée à leurs sujets chinois. Ils ont également utilisé des éléments de composition et de perspective qui n'étaient pas courants dans la peinture traditionnelle chinoise.

Les mastiffs tibétains, imposants et majestueux, étaient souvent utilisés comme symboles de puissance et de protection. Ils étaient particulièrement prisés à la cour des Qing, et particulièrement la Cour de Qianlong, où ils étaient considérés comme des animaux rares et prestigieux. Les lévriers étaient quant à eux souvent considérés comme des chiens de chasse, mais aussi comme des animaux élégants, aptes à refléter le raffinement et la culture de la cour impériale. Sous l'empereur Qianlong, qui était un grand amateur de chasse, il est probable que les lévriers aient joué un rôle important dans les compétitions de chasse impériales, où la rapidité et l'agilité des chiens étaient essentielles pour attraper du gibier.

Cette peinture, possiblement réalisée par des suiveurs de ces peintres jésuites, est un exemple de l'ampleur des échanges culturels entre la Chine et l'Europe.





5. Importante sculpture de Bouddha Sakyamuni

Le Bouddha en bronze anciennement laqué est assis en méditation (virasana), les yeux mi-clos exprimant la sérénité, la coiffe formée de boucles relevées en chignon, laissant visible une seconde protubérance crânienne. La divinité, à la tenue traditionnelle (trichivara) ornée de motifs de rinceaux végétaux stylisés, effectue élégamment le geste de l'enseignement (vitarka mudra). Il repose sur un lotus aux larges pétales alternant sur la partie avant avec sept bouddhas assis en méditation sur des lotus. Usures et lacunes de laque.

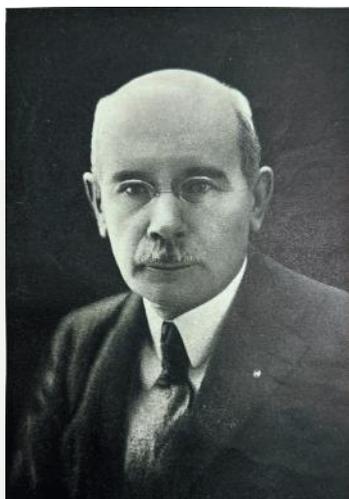
Chine, XVI-XVII^e siècle

H. : 58 cm

Provenance :

Collection de M. Jean Walter, ancien Inspecteur général des PTT, et Directeur de l'Office indochinois. Après avoir exercé en Tunisie et au Maroc, il est nommé au Ministère des Colonies en janvier 1927, et arrive à Saïgon le 27 janvier de la même année ; puis par descendance.

15 000 / 20 000 €



(À gauche) *Jean Walter*
Inspecteur directeur
général des P.T.T. en
Indochine dans les
années 1930
(Archives familiales
Walter)

(À droite) *Caricature de*
Jean Walter. « Galerie des
chefs de service » dans
La Dépêche d'Indochine,
1933, pl. XII



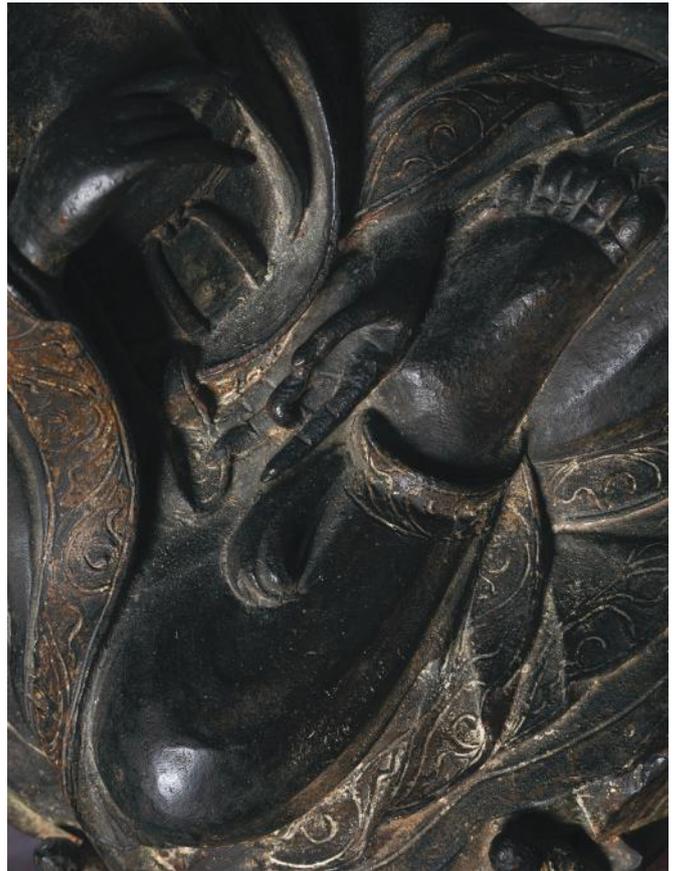
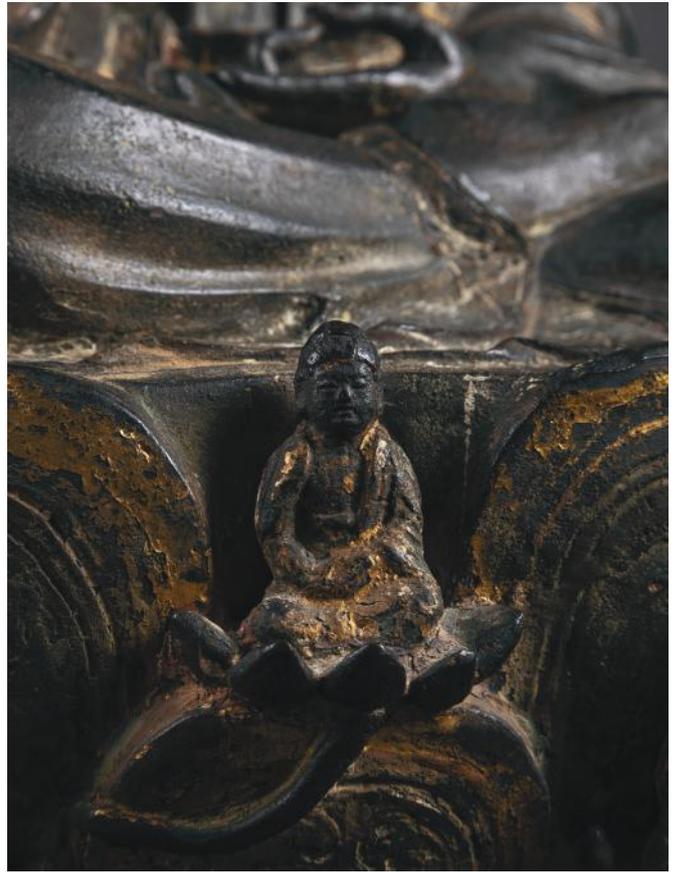
Le bouddhisme est arrivé en Chine vers le 1^{er} siècle de notre ère, principalement par la route de la soie, via des missionnaires et des commerçants indiens. Les premières influences bouddhistes furent indirectes, avec des traductions de textes religieux sans une diffusion large de la pratique. Le bouddhisme Mahāyāna, plus accessible, a commencé à se répandre largement sous la dynastie Wei du Nord (386-534), avec la traduction des écrits bouddhistes par des moines étrangers. Ce fut un tournant majeur. Les enseignements bouddhistes furent intégrés à la culture chinoise, et le bouddhisme devint un des grands courants spirituels de l'Empire.

Cette statue présente les principaux signes iconographiques (ou lakshana) faisant état du statut divin du Bouddha : usnisa, urna, plis de beauté au niveau du cou, longs lobes d'oreilles.

Une particularité est cependant à noter : la présence d'une seconde protubérance crânienne. Cette dernière pourrait trouver son origine dans les représentations du Bouddha de la dynastie Xixia (1038-1227). L'iconographie bouddhique des Xixia est marquée par des influences culturelles multiples, alliant des éléments chinois, tibétains et indiens. Sous l'influence directe des enseignements bouddhistes tibétains, les représentations de Bouddha pouvaient inclure des détails stylistiques comme des vêtements riches, des auréoles dorées, et des gestes de bénédiction propres au bouddhisme tibétain. Les représentations du Bouddha sous la dynastie Xixia ont aussi été influencées par les sculptures et représentations indiennes, notamment en ce qui concerne les poses méditatives, les mains en mudra (gestes symboliques) et les expressions du visage empreintes de sérénité.

Une autre particularité est la présence des sept bouddhas accompagnant la divinité principale. Plusieurs symboliques sont possibles. Ils pourraient figurer des manifestations différentes du Bouddha Sakyamuni, tels que Dipankara (Bouddha de la Lumière), Kasyapa (Bouddha de la Discipline), Maitreya (Bouddha du Futur), Vipasyin (Bouddha de la Sagesse), ou Sikhi (Bouddha de la Réflexion), incarnant ainsi une continuité dans l'enseignement et la sagesse bouddhiste. D'autres interprétations sont possibles, allant des sept directions de l'univers (nord, sud, est, ouest, zénith, nadir et centre), ou encore des éléments visibles et spirituels comme la terre, l'eau, le feu, le vent, le vide, la vue et la conscience.

Cette représentation du Bouddha, à l'iconographie peu courante, est vraisemblablement influencée par divers courants du bouddhisme, et se trouve à la croisée des chemins avec des inspirations stylistiques ancrées dans diverses régions de la Chine et du Tibet.



6. Vase Meiping

Le vase Meiping en porcelaine et bleu de cobalt sous couverte, à décor sur la panse et la base du col de fleurs de pivoines épanouies parmi des rinceaux feuillagés déroulés. La partie inférieure du vase est ornée de larges pétales de lotus à motifs de pendeloques formées de nuages et fleurs de lotus stylisés. Deux frises de rinceaux fleuris complètent le décor. Col et fond manquant, le vase a anciennement été monté en lampe.

Chine, période Yuan (1271-1368)

H. : 40,5 cm

Provenance :

Famille française depuis le début du XX^e siècle.

80000 / 120000 €





Notre Meiping, nom chinois signifiant «vase en forme de prunier», est un exemple de la qualité de la production de porcelaine bleu blanc de la dynastie Yuan (1271-1368).

Cette dynastie a été fondée par les Mongols sous la direction de Kubilai Khan, petit-fils de Gengis Khan. Elle marque un tournant majeur dans l'histoire de la Chine, car c'est la première fois qu'un empire non chinois contrôle la Chine. Mais si les Yuan sont si connus aujourd'hui, c'est qu'ils ont contribué à une révolution dans la porcelaine avec l'introduction de la porcelaine bleue et blanche.

La production de porcelaine se centralise alors à Jingdezhen, qui bénéficie d'un important apport local en argile riche en kaolin et des carrières petuntse (feldspath), indispensable pour la fabrication de la pâte blanche.

Les liens commerciaux avec les voisins de l'Empire ont permis l'importation de pigments de cobalt en provenance de Perse et du Moyen-Orient (bien que les fouilles archéologiques datent les premiers essais avec des pigments de cobalt sous couverte de l'époque des Sui, vers le VI^e siècle)

Le bleu de cobalt de l'époque Yuan est peu chargé en fer. En résulte un pigment intense et brillant, tirant parfois sur le violet dû à l'épaisseur des couches de bleu sur la pâte blanche, et la translucidité de la couverte, qui donnent des effets de dégradés et de profondeur. Certains diront que le décor semble prendre vie sous la couverte. Cet effet est visible sur les fleurs de pivoines, aussi appelées «Reine des Fleurs». Il renforce la symbolique de cette fleur illustrant la richesse, la prospérité, la beauté et la noblesse. L'élégante forme du vase est en adéquation avec son décor riche et profond.

La production de porcelaine bleu et blanc sous les Yuan a également eu un impact sur les marchés internationaux. Ces pièces étaient exportées via les routes maritimes et terrestres vers le Moyen-Orient, l'Asie centrale, et même l'Afrique et l'Europe. Leur popularité croissante à l'étranger a contribué à renforcer la réputation de la porcelaine chinoise.

Plusieurs modèles similaires sont présents dans les collections des plus grands musées, notamment au Topkapi Saray Museum ou encore le musée de Shanghai. D'autres modèles au décor approchant sont également conservés à l'Iran Bastan Museum de Téhéran, le Museum of Fine Arts de Boston ou encore le Metropolitan Museum de New York.



7. Album de quarante portraits de princes et dignitaires moghols et deccani

Comportant vingt feuillets de papier ainsi que quatre pages de garde initiales et trois finales, chaque feuillet orné recto verso du portrait d'un personnage en pied peint à la gouache avec des rehauts d'or sur un fond coloré, généralement vert, bleu, jaune ou mauve, encadré par un ruban doré déliné de noir, dans des marges ornées de motifs floraux dorés. Sous certains personnages apparaissent notés dans un espace en réserve situé sous les marges florales, leurs noms et identifications en alphabet latin, dans une encre sépia. Dans le coin inférieur externe, apparaît parfois une pagination en chiffres occidentaux, dans une encre noire, qui semble témoigner que l'album se consultait dans le sens occidental, soit de gauche à droite. Reliure indienne du XVIII^e siècle à décor estampé doré, au dos partiellement endommagé.

Inde, Golconde, vers 1690

Dim. : 20,2 x 12,5 cm (peinture) ; 29 x 18,5 cm (feuillets)

Provenance :

Ancienne collection des Ducs de Luynes, bibliothèque du château de Dampierre.

20000 / 30000 €



Folio 4 v° et folio 5 r°

À la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, Golconde dans la région du Deccan, en Inde centrale, devient un foyer de production artistique renommé pour ses albums de portraits d'empereurs moghols et de hauts dignitaires et religieux locaux. On y voit l'épanouissement d'un style singulier, marqué notamment par des fonds colorés monochromes bleu, mauve, vert, rouge ou jaune. Plusieurs albums similaires à notre exemplaire sont issus de cette école, et témoignent d'une production très stéréotypée de suites de portraits. Il s'agit d'albums conservés dans des institutions publiques notamment à Paris (BnF, département des Estampes, FOL-OD-32; département des Manuscrits, Smith-Lesouëf 232 et Smith-Lesouëf 233) ou encore Londres (British Museum, 1974, 0617, 0, 2.) Peu d'albums de cette facture demeurent encore en mains privées. Ces albums pourraient avoir été produits pour des Européens postés en Inde, comme le suggère leur sens de lecture de gauche à droite donné par la succession chronologique des empereurs moghols. Ils sont presque invariablement décorés de marges florales à l'or très stylisées.

L'album de la Bibliothèque nationale de France (Département des Manuscrits, Smith-Lesouëf 232) contient une suite de portraits presque identique. Il nous permet d'identifier les portraits suivants, parmi les 40 peintures contenues dans l'album :

Akbar; Jahangir; Shah Jahan; Dara Shikoh; Shah Shuja ; Aurangzeb; Sultan Mohammed Qutb Shah; Sultan Abu al-Hassan; Sultan Muhammad Azam Shah; Mirza Ahmad; Mir Muhammad Sa'id Madhu Bahman ; Shivaji Raja ; Mir Muhammad Amin Khan; Mirza Muhammad Ibrahim; Musa Khan Ghulam; Sultan Abd Allah Qutb Shah; Niknam Khan; Muhammad Sayyid Muzaffar

Notre exemplaire provient de l'exceptionnelle collection des ducs de Luynes dont la bibliothèque conservée au château de Dampierre a été dispersée par Sotheby's Paris en avril 2013. Des peintures originellement contenues dans un album monté en Inde fréquemment nommé le «De Luynes Album» ont également été présentées par Christie's en octobre 2012 (lots 163-176) et par Sotheby's en avril 1995 (lots 119-122).





Folio 1 r°



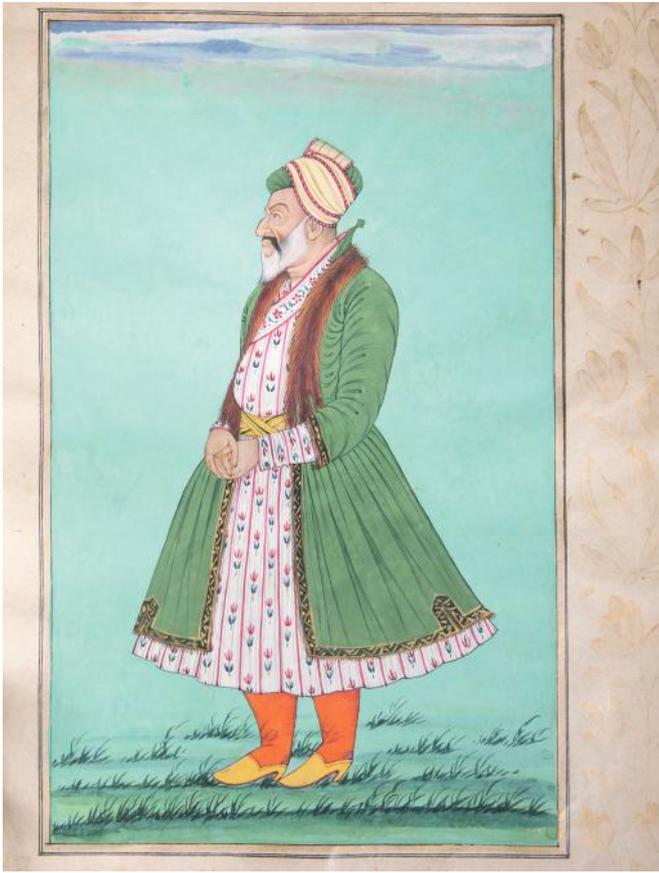
Folio 6 v°



Folio 10 v°



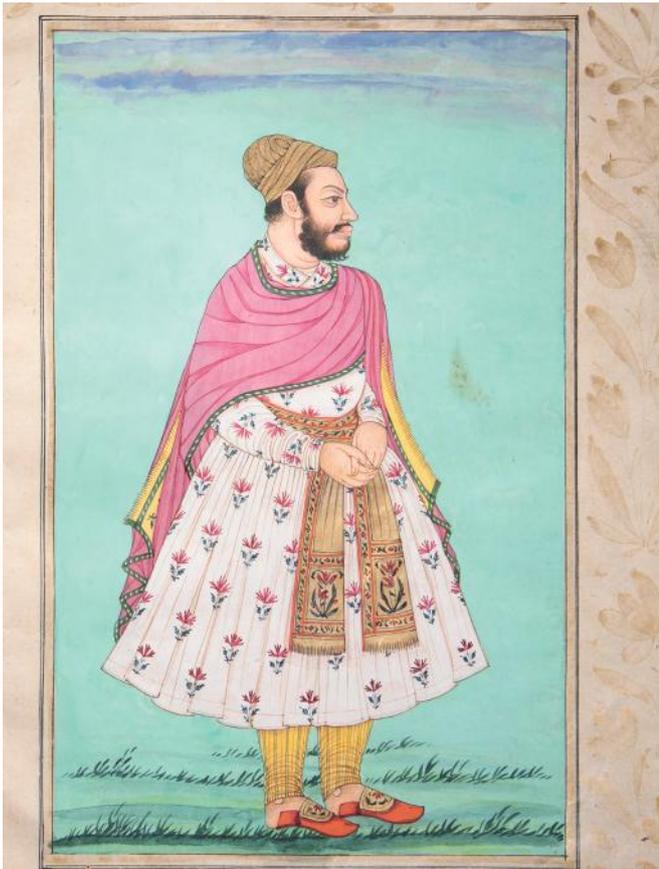
Folio 11 v°



Folio 13 r°



Folio 14 r°



Folio 15 r°



Folio 17 v°

8. Exceptionnelle coupe en sardoine montée en or émaillé

La coupe formant coquille est la réutilisation du fragment d'un fond de coupe byzantine en sardoine cannelée. Elle est surmontée d'un jeune Neptune nu en or émaillé blanc tenant dans sa main droite un petit dauphin. La main gauche tenait probablement un trident, aujourd'hui manquant. La divinité est assise sur une terrasse étagée et quadrangulaire en or, sa jambe droite pliée et la gauche laissée pendante. La monture d'or émaillé blanc, rose et noir, joint la terrasse à la jambe de la coupe par une large chute d'acanthes agrémentée de petites fleurs d'or (traces d'émail rouge translucide sur les pétales). Sur ce qui fut à l'origine le fond plat de la coupe byzantine, un cerclage d'or participe au maintien du décor. La jambe de la coupe est formée d'un bouton sphérique mouluré en sardoine entre deux bagues dorées d'où s'échappe une corolle feuillagée d'émail blanc, rose, et noir (et d'émail translucide vert pour la partie inférieure uniquement). Le pied à doucine est décoré au pourtour de larges acanthes blanches et roses tombantes laissant apparaître entre elles de petites fleurs d'or (émail rouge translucide disparu) à feuilles d'émail vert translucide. Possible manque d'un élément au dos du personnage sur la terrasse formant siège, quelques sautes d'émail sur le décor d'acanthes de la monture de la coupe.

La coupe : art byzantin, IX^e-XI^e siècle

La monture : Paris, vers 1665 (atelier « blanc et rose »)

H. : 16,2 cm - L. : 11,1 cm - l. : 9,4 cm

Poids brut : 302 g

Bibliographie comparative :

- D. Alcouffe, *Les Gemmes de la Couronne*, Paris, 2001.

- O. Casazza et al. *Il Tesoro dei Medici al Museo degli Argenti – Oggetti preziosi in cristallo e pietre dure nelle collezioni di Palazzo Pitti*, Florence, 2009.

80000 / 120000 €



Cette précieuse coupe peut aisément être ajoutée au corpus des œuvres de «l'atelier blanc et rose». Outre les acanthes et les couleurs des émaux, on retrouve cette particularité d'un décor qui «n'appartient pas à la monture proprement dite, mais [...] est constitué d'appliques en or émaillé rapportées sur celle-ci à l'aide de pointes rabattues» (cf. Alcouffe, p. 423). Elle est donc à rapprocher de plusieurs pièces de cet atelier, dont plusieurs utilisent des sardoines byzantines de la même époque, conservées dans la Galerie d'Apollon au musée du Louvre et provenant des collections de Louis XIV (inv. MR 114, MR 124, N 290, MR 126, MR 122, cf. Alcouffe, cat. 5, 6, 17, 27, 28, 29). Outre les acanthes et les fleurettes que l'on retrouve sur ces pièces, on peut remarquer la grande similitude entre la monture du pied de notre coupe et celle du pied de la petite aiguière byzantine du Louvre (inv. N 290, cf. Alcouffe, cat. 17, pp. 70, 78-80).

La forme «coquille» de la coupe peut être rapprochée de plusieurs exemples similaires, notamment celle en sardoine byzantine également conservée au musée du Louvre (MR 123). Pour une coupe byzantine de la même époque présentant un décor de cannelures identique à la nôtre, voir celle conservée au Museo degli Argenti, Palazzo Pitti, à Florence (inv. 556, cf. Casazza, p. 244, n° 116).





9. Rare coupe coquille en quartz fumé sculpté et gravé

La coupe est finement sculptée de volutes et gravée de fleurettes (fritillaires meleagris). Elle repose sur une jambe dont le balustre mouluré aux extrémités est taillé d'arches arrondies. La base oblongue porte un décor taillé de volutes et de feuillages stylisés. Bon état.

La pierre est taillée et gravée par Friedrich WINTER (actif vers 1685-1711)

Allemagne, Silésie, probablement Hermsdorf, vers 1690

H. : 14,7 cm - L. : 16,5 cm - l. : 10,4 cm

Provenance :

Ancienne collection Michel Meyer, Paris

Bibliographie comparative :

- H. Seydel, «Beitrage zur Geschichte des Spiegelstein – und Glasschnitts und der Glaserzeugung im Riesen – und Isergebirge» in *Schlesiens Vorzeit in Bild und Schrift*, VII, 1919, pp. 248-262.
- R. Schmidt, «Deutsche Hochschnittpokale» in *Weltkunst*, XIX, cahier 8, 1949, pp. 2-3.
- B. Klesse & H. Mayr. *European Glass from 1500-1800. The Ernesto Wolf Collection*. Vienne 1987, n° 102.

35 000 / 40 000 €



Friedrich Winter fonda son atelier en 1687 en Silésie sous la protection du comte Christof Leopold von Schaffgotsch pour qui il occupait la prestigieuse position de « tailleur de verre et polisseur de pierres » de la cour. Il était célèbre pour ses verres taillés selon la technique « Hochschnitt », réalisée à l'aide d'un moulin hydraulique spécialement installé entre 1690 et 1691 à Petersdorf. En 1931, Robert Schmidt (cf. Klesse & Mayr, cat. 102) a souligné que Winter avait sculpté une coquille pour le comte von Schaffgotsch, en s'inspirant d'un exemplaire prêté par la collection impériale (cf. Seydel, p. 253). Il a également mentionné une coquille similaire, autrefois au Schlossmuseum de Berlin (sans pied), très proche stylistiquement de la nôtre et de celle en topaze fumée conservée dans la collection Ernesto Wolf au Landesmuseum Württemberg de Stuttgart (Klesse & Mayr, cat. 102). Schmidt se réfère également à un bol en cristal de roche du Schlossmuseum, détruit pendant la dernière guerre, qui, selon lui, appartenait à l'origine au comte von Schaffgotsch et présentait de fortes similitudes avec les gobelets en verre de Friedrich Winter (Schmidt, p.2).





10. Pendentif en cristal de roche, monté en or émaillé

Le centre du pendentif présente un cadre ovale mouluré en cristal de roche, abritant un Agnus Dei en cire blanche moulée. Ce cadre est orné d'une monture en or décorée d'une frise alternant oves et bâtons sur un fond d'émail noir. Une délicate cordelette d'or torsadé souligne l'ovale. De chaque côté, deux cariatides en console, sculptées dans le cristal de roche, présentent des têtes de chien portant des colliers en or finement dentelés et filigranés, sur des bustes féminins se terminant en volutes. Ces dernières reposent sur une large goutte sertie d'or à motifs de culots décorés d'émaux translucides rouges, bleus, blancs et verts. L'extrémité du pendentif se termine par une graine cannelée en or émaillé de bleu. Dans la partie supérieure, deux volutes s'enroulent dans la gueule de deux chiens aux têtes adossées. Ces dernières sont surmontées par un bouton ovoïde décoré d'une monture d'or à motifs de culots décorés d'émaux translucides rouges, bleus et verts. Au-dessus, l'anneau de suspension est fixé à une graine cannelée émaillée de bleu. Quelques sautes d'émail sur la monture du pendentif. Le verre bombé protégeant l'Agnus Dei en cire est plus tardif et sa monture porte les traces d'un forçement.

Italie, probablement Milan, fin XVI^e - début XVII^e siècle

Agnus Dei en cire : Rome, fin XVI^e - début XVII^e siècle

H. : 11,4 cm - l. : 8,1 cm

Bibliographie comparative :

- K. Tebbe, U. Timann, T. Eser et al., *Nürnberger Goldschmiedekunst 1541-1868*, 3 vol., Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg, 2007.
- A. Lepoittevin, *Picciolini, picolini et piccioli. La fabrique romaine des Agnus Dei (1563-1700)*, Archives de sciences sociales des religions, 2018 (disponible en ligne).

15 000 / 20 000 €



Ce cadre en cristal de roche est à rapprocher de deux autres exemples de mêmes dimensions, probablement issus du même atelier lapidaire milanais, qui comportent des éléments sculptés comparables, tels que les têtes de chiens adossées dans la partie supérieure et des cariatides en console sur les côtés. Le premier exemple, décoré d'une monture émaillée de la première moitié du XVII^e siècle, encadre un fixé sous verre représentant, d'un côté, saint Jean Baptiste et, de l'autre, la Vierge. Il est conservé dans les collections du Philadelphia Museum of Art, aux États-Unis (inv. 1949-40-1a). Le second exemple, détourné de sa fonction de pendentif, est enchâssé dans un ostensor en argent doré réalisé à Nuremberg, vers 1593-1602, par l'orfèvre Friedrich Hillebrandt. Il y sert de reliquaire pour la pointe de flèche de saint Sébastien. Cet objet est conservé au Fürstenbaumuseum de Würzburg.

L'Agnus Dei en cire moulée présent dans notre cadre montre la figure classique de l'Agneau, orné d'un nimbe crucifère, allongé sur le Livre de l'Apocalypse et portant la bannière ornée de la Croix. La hampe de la bannière est surmontée d'une petite croix potencée. Dans la partie inférieure, on distingue des armoiries papales non identifiées sur un écu bombé. Au pourtour, on peut lire l'inscription : «ECCE. A. D. Q. T. P. M. (*Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi*, Jean 1, 29) / G. (ou C.) A. [...?] M.» Au revers se trouve un buste du Christ de profil, tourné vers la gauche, avec un nimbe losangé rayonnant. Une inscription au pourtour indique : «EGO SVM / DEVS N. (?) [...]» et, peut-être, une date illisible sous le buste.

Comme tous les Agnus Dei, il s'agit d'un médaillon réalisé à Rome dans un moule à partir de cire qui était à l'époque largement importée de Venise. Ces sacramentaux étaient ensuite bénis par le Pape lors de la Pâque. Ils portaient toujours sur la face un Agneau Pascal, d'où leur nom, mais le revers variait selon les moules. À partir du début du XVII^e siècle, la réalisation des modèles est confiée par le Saint-Siège aux plus importants orfèvres et médailleurs de la Zecca (Monnaie). Parmi les moules encore conservés, celui ayant servi à notre Agnus Dei a malheureusement disparu. Il est cependant datable du dernier tiers du XVI^e siècle, probablement d'après le modèle de Proto Gacciola d'Amelia et Federico Cocciola réalisé en 1573, qui fut ensuite modifié régulièrement jusqu'à ce que Gasparo Mola crée, en 1630, un nouveau moule avec le visage du Sauveur tourné vers la droite. Notre cire peut donc avoir été moulée entre la fin du XVI^e siècle et 1630.

(Nous remercions Anne Lepoittevin pour son aide concernant l'Agnus Dei et recommandons également son excellente étude sur le sujet.)



11. Seau en cristal de roche

Le seau en cristal de roche est formé d'un corps cylindrique taillé de facettes. La monture en bronze doré se compose d'un cerclage à trois bandes auquel sont appliqués deux masques de grotesques, feuillus et grimaçants où vient se fixer l'anse formée de deux consoles feuillagées jointes par une bague surmontée d'une boule formant bélière. Bon état.

Florence ou Milan, XVI^e siècle

H. du seau : 6,5 cm - H. totale : 15,6 cm - l. : 10 cm

Provenance :

Ancienne collection Michel Meyer, Paris.

18000 / 20000 €





12. Urne ou mortier en porphyre inspiré de l'antique

L'urne possède un corps cylindrique aux extrémités arrondies et repose sur un piédouche. L'intérieur est en partie évidé. Des mufles de lions forment les deux prises latérales. Le couvercle plat est souligné de cercles concentriques et s'insère dans le corps de l'urne en reposant dans une feuillure. Deux petits trous sont creusés au centre du couvercle pour le passage d'un lien permettant de le soulever. Petits accidents et rebouchages.

Rome (?), XVII^e siècle

H. : 29 cm - Diamètre : 29 cm

Bibliographie comparative :

- P. Malgouyres, *Porphyre. La pierre pourpre des Ptolémées aux Bonaparte*, catalogue d'exposition, musée du Louvre, Paris, 2003.

4 000 / 5 000 €



On joint un pilon en porphyre vert, probablement antique.



La forme de cette urne s'inspire d'exemples romains dont le corps cylindrique aux formes arrondies repose sur un piédouche, comme l'urne conservée au musée Granet d'Aix-en-Provence (cf. Malgouyres, p.55, fig. 20). Par son couvercle plat, on peut également rapprocher notre urne des situles antiques, comme celle conservée dans le trésor de la Cathédrale d'Angers (cf. Malgouyres, p.80, cat. 15), ou au Metropolitan Museum de New York (inv. 2014.215).

Une urne en porphyre similaire du XVII^e siècle a été adjugée 30 980 euros en 2010 à Drouot (vente Piasa, *haute époque, curiosités*, Paris, 21 mai 2010, lot 133).



*Situle antique en porphyre
Fin 1^{er} siècle avant JC – début 2^e siècle après JC
Metropolitan Museum, New York - Wikimedia Commons*



13. Boîte ornée de camées

La boîte en métal doré est de forme ovale et presque cylindrique. Elle est ornée d'un décor appliqué représentant des fleurettes et rinceaux d'émail blanc, bleu et noir sur or, enchâssant de petits rubis (ou grenats) ainsi qu'une collection de petits camées en agate du XVI^e siècle. Sur le couvercle, le camée central est accidenté. Il représente Fortune tenant sa voile, debout sur un globe flottant au milieu de l'eau et entourée de scènes d'enlèvements (triton et nymphe, Nessus et Déjanire?). Il est entouré de 20 autres petits camées, représentant des personnages mythologiques ou à l'antique, parmi lesquels on reconnaît Hercule exécutant ses travaux (un camée a été remplacé par une pierre blanche ou est sculptée une Vierge à l'Enfant). Le corps de la boîte est également orné de 30 camées représentant des personnages mythologiques ou à l'antique. Petit manque sur le camée central et un camée remplacé par une Vierge à l'Enfant.

Camées : XVI^e siècle

Boîte : travail germanique, XVII^e siècle

H. : 5,3 cm - L. : 7,2 cm - l. : 6,7 cm

Provenance :

Probablement collection Rothschild, numéro d'inventaire à l'encre noire sous la base : R3609.

15 000 / 25 000 €



Le camée central du couvercle est à rapprocher d'un camée du XVI^e siècle, de même taille, représentant Vénus ou Galatée dans la collection Médicis et conservé au Palazzo Pitti (inv. Gemme del 1921, n° 10; voir R. Gennaioli, *Gemme dei Medici al Museo degli Argenti – Cammei e Intagli nelle collezioni di Palazzo Pitti*, Florence, 2007, p. 157, n°13).





14. Camée en onyx dans un médaillon en argent doré

Le cadre ovale en argent doré est décoré d'une chaînette maintenue par de larges fleurons alternant avec des piédouches surmontés de petits boutons piriformes. Il enserme un large médaillon en agate où est appliqué en son centre un camée en onyx figurant une femme en buste de face, la tête légèrement tournée vers la droite. Elle a le torse dénudé et porte un collier avec un médaillon central rayonnant orné d'une perle. À son oreille pendent deux perles et sa chevelure est coiffée d'un diadème. Dans ses mains, elle tient un vase godronné rempli de fruits. La base du camée est sertie d'une monture dorée. Bon état.

Le camée : XVI^e siècle

Cadre en argent doré : probablement Espagne, fin XVI^e – début XVII^e siècle

H. : 12,1 cm - l. : 11 cm

Provenance :

Collection Yves Saint Laurent, Paris, sa vente Christie's Paris, Collection Yves Saint Laurent et Pierre Bergé, 25 février 2009, lot 475.

Bibliographie comparative :

- O. M. Dalton, *Catalogue of the Engraved Gems of the Post-Classical Periods in the Department of British and Mediaeval Antiquities and Ethnography in the British Museum*, Londres, 1915.
- C. Oman. *The Golden Age of Hispanic Silver, 1400 - 1665*. Victoria & Albert Museum, Londres, 1968.
- Parke-Bernet Galleries, New York, *The Melvin Gutman Jewelry*, Part I, 24 avril 1969.

6000 / 7000 €

Un camée avec un sujet identique, probablement Pomone, se trouvait dans la collection Melvin Gutman, exposé au Museum of Art de Baltimore de 1962 à 1968, puis vendu en 1969 (cf. Parke-Bernet Galleries, lot 81). Ce type de camée à buste de personnage féminin, identifié ou non, se retrouve dans plusieurs collections publiques. Bien qu'ils soient de moindre qualité, on peut citer, les deux camées conservés au British Museum de Londres, dont l'un représente Judith avec la tête d'Holopherne (inv. SLBCameos.221 & SLBCameos.213, cf. Dalton, n° 27 & 443).

Le cadre, probablement du XVII^e siècle, rappelle la lunule rayonnante de certaines monnaies espagnoles (cf. Oman, fig. 179-181 & 183). Ce montage a probablement été réalisé pour Yves Saint Laurent dont les camées ont tous été enchâssés au centre de cadres précieux et dépareillés.



15. Coupe à boire en argent ciselé, gravé et doré en forme de cigogne.

La cigogne en argent doré a des yeux en agate beige. Elle tient dans son bec un enfant emmaillotté. Elle est fixée à sa base à l'aide de deux écrous soudés sous les pattes. La base ovale légèrement bombée présente un décor ciselé imitant des plantes, des fleurs, un serpent et un escargot. Une petite grenouille en argent est appliquée dessus. Bon état.

Allemagne, Dantzig, vers 1620

Maître Orfèvre : «D.W» attribué à Daniel WERTWEIN

H. : 25 cm - l. : 13 cm

Poids : 272 g

Provenance :

Collection Ludwig Silten, Allemagne, sa vente Sotheby's, Londres, 26 mai 1932, lot. 115 ; Christie's, Amsterdam, 24 novembre 1998, lot. 478 ; collection privée, Allemagne.

Bibliographie :

- Kunstwerke aus deutschem privatbesitz - Die Sammlung Silten, Berlin, 1923, p. 62 n° 171 (l'identification du maître orfèvre y était erronée).
- E. Basso & P. d'Arschot, «Une Cigogne au bébé. Une rare coupe animalière du XVII^e siècle» in *Annales d'Histoire de l'Art & d'Archéologie*. Université libre de Bruxelles, XLIII, 2021, pp. 155-176.

Bibliographie comparative :

- F. W. Fairholt, *An illustrated descriptive catalogue of the collection of Antique silver plate formed by Albert, lord Londesborough* [...], Londres, 1809, n° 4, pl. VIII.
- *Orfèvrerie allemande, flamande, espagnole, italienne* [...] *provenant de l'ancienne collection de feu M. le Baron Carl Mayer de Rothschild*. Paris, Galerie Georges Petit, 12-13 mai 1911, lot 56, ill.
- V. Laloux & P. Cruysmans. *Le Bestiaire des orfèvres - L'œil du hibou*, Genève, 1994, pp. 76-77.

Pour l'orfèvre :

- A. Kasprzak-Miler & M. Gradowski, *Złotnicy na ziemiach północnej Polski, Partie I*, Varsovie, 2002, p. 89, n° G 353.

55 000 / 60 000 €



Symbole de piété filiale, de fidélité et de fécondité, la cigogne est très rarement représentée en orfèvrerie animalière. Parmi les autres exemples en orfèvrerie, on peut mentionner celle qui porte également un nouveau-né dans le bec et qui appartenait à lord Londesborough (Fairholt, pl. VIII, n°4).

Il semblerait que la présence d'un bébé emmailloté dans le bec de la cigogne constitue, à ce jour, l'un des plus anciens témoignages de cette iconographie liée à la légende de la cigogne portant leur bébé aux parents et qui s'est répandue au cours du XVII^e siècle dans le nord de l'Europe (cf. Basso & d'Arschot, pp.104-108).

Notre coupe constituait donc probablement un cadeau prestigieux et de bon augure pour une personne souhaitant un enfant ou bien pour célébrer une naissance.



16. Salière couverte en cristal de roche monté en argent doré

La salière repose sur trois pieds boule en agate. Le corps cylindrique en cristal de roche est décoré d'une monture en argent doré composée d'une base à doucine et d'une collerette ornée d'une frise d'oves et dards. Elles sont fixées entre elles par trois montants moulurés à charnières. Le couvercle est formé d'un dôme en cristal de roche enchâssé dans une monture présentant un rebord godronné sous une terrasse décorée d'une frise gravée de chevrons. La base du dôme est ornée d'une frise de boutons de roses en relief à laquelle sont fixés trois montants moulurés à charnières joignant un mamelon surmonté par la prise sphérique. Bon état.

Angleterre, vers 1590-1600

Non poinçonné

H. : 9,8 cm - Diamètre : 7,5 cm

Bibliographie comparative :

- W. W. Watts, *Works of art in silver and other metals belonging to viscount and viscountess Lee of Fareham*, Londres, 1936, n° 17.
- Museum of London, inv. n° A140005.

20000 / 30000 €





17. Rare salière architecturée en argent doré

La salière de forme hexagonale repose sur six pieds en chimères à têtes de femmes. Chaque pan est agrémenté d'une niche animée de personnages mythologiques à motifs de colonnes corinthiennes, pilastres, coquilles et en partie basse de volutes feuillagées à têtes de dragons dans des cartouches. Bon état.

Travail hispano-flamand, XVI^e siècle

H. : 8,2 cm - l. hors tout : 13,3 cm - l. saleron : 10,5 cm

Poids : 540 g

Provenance :

Collection Maurice Kann, Paris, sa vente, Galerie Georges Petit, Paris, 5-8 décembre 1910, lot 284 (vendue 800 fr).

Bibliographie comparative :

- La *Collection Spitzer. Antiquités, Moyen-Âge, Renaissance*, Tome II, Mâcon, 1891, p. 17, n° 47 & 48.
- *Catalogue des objets d'art et de haute curiosité antiques, du Moyen-Âge & de la Renaissance, composant l'importante et précieuse collection Spitzer*. Paris, 17 avril - 16 juin 1893, lot 1747 & 1748, pl. XLV.
- C. Oman. *The Golden Age of Hispanic Silver, 1400- 1665*. Victoria & Albert Museum, Londres, 1968.

35000 / 40000 €





Plusieurs salières similaires sont connues. Celle formant probablement paire avec la nôtre est conservée au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Deux autres se trouvaient dans la collection Spitzer en 1893. L'une d'elles est actuellement conservée dans une collection privée au Portugal. Pour d'autres exemples de salières hexagonales, légèrement différentes, voir la collection Maurice Kann, lot 283, ou encore Oman, pl. 123, fig. 188 et 189.



Notre salière dans la vente Maurice Kann, 1910, lot 284



18. Cadre en argent repoussé partiellement doré

Le cadre est composé d'ornements architecturaux et d'enroulements de cuirs découpés chargés de quatre petits masques de lion et d'allégories féminines des trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance, la Charité, et d'une vertu cardinale, la Justice. L'encadrement rectangulaire central est bordé d'une frise d'oves et de dards entre deux cartouches ovales. En haut de la composition se trouve une petite terrasse godronnée où est attaché l'anneau de suspension. Au dos se trouve la denture de fixation pour l'insertion d'une miniature ou d'une plaque. Bon état.

Pays-Bas ou Italie (?), fin du XVI^e siècle

H. : 18,4 cm - l. : 13,5 cm

Poids : 105 g

Ce cadre est probablement inspiré d'un modèle gravé d'encadrement ou de frontispice.

6000 / 8000 €



19. Tazza à retortoli

La tazza basse est en verre incolore à décor de larges retortoli blancs rayonnants.

Venise, milieu du XVI^e siècle

H. : 9,2 cm - Diamètre : 16,9 cm

État : Bon

Bibliographie comparative :

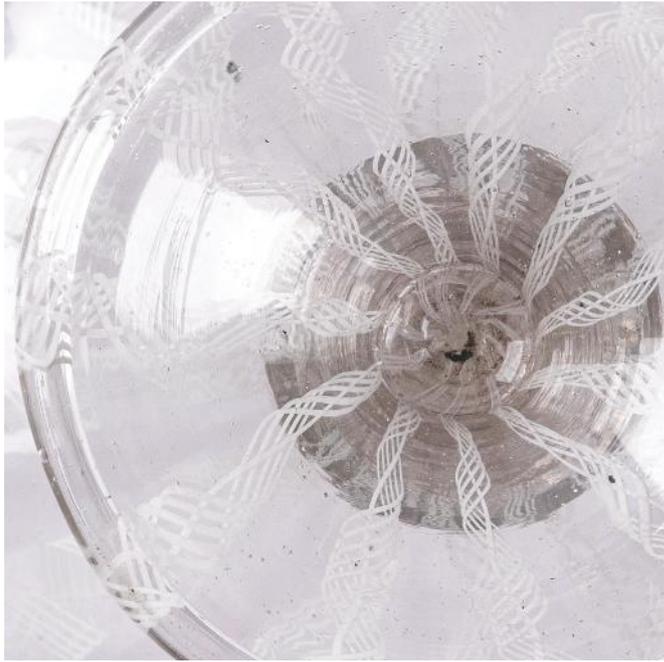
- H. Tait, *The Golden Age of Venetian Glass*, Londres, 1979.

Ce type de retortoli est très rare. On en retrouve sur un verre biconique à piedouche conservé dans les collections du British Museum à Londres (cf. Tait, p.72, n° 100).

20000 / 25000 €







20. Verre à jambe

Le verre est formé d'une coupe campaniforme décorée de fili blancs et repose sur une jambe et un pied incolore. Bon état.

Catalogne, deuxième moitié du XVI^e siècle.

H. : 15,6 cm - Diamètre : 9,5 cm

Bibliographie comparative :

- R. Barovier Mentasti, A. Dorigato et al, *Mille anni di arte del vetro a Venezia*, catalogue d'exposition, Palazzo Ducale, Venise, 1984.
- J.-P. Philippart & M. Mergenthaler, *Frénésie vénitienne. Le verre espagnol du 16^e au 18^e siècle*, catalogue d'exposition, musée du Grand Curtius, Liège, 2011.

Pour des verres catalans de même typologie, voir Philippart & Mergenthaler, p. 136, ou Barovier Mentasti et al, p.127, cat. 168.

12000 / 15000 €





21. Importante et rare aiguïère en verre calcedonio dans les tons bruns et turquoise

L'aiguïère piriforme repose sur un piédouche. Elle est en verre calcedonio dans des teintes marbrées turquoise et brune. Sur la panse est appliqué un long bec courbé et une anse en console dont la partie supérieure est fixée au col légèrement évasé. Ce dernier est décoré d'un gros filet de verre bleu turquoise. L'anse a été consolidée à l'époxy.

Venise, fin du XV^e siècle

H. : 28 cm - Diamètre : 7 cm - Diamètre du pied : 10,7 cm

Provenance :

Collection privée, Pays-Bas

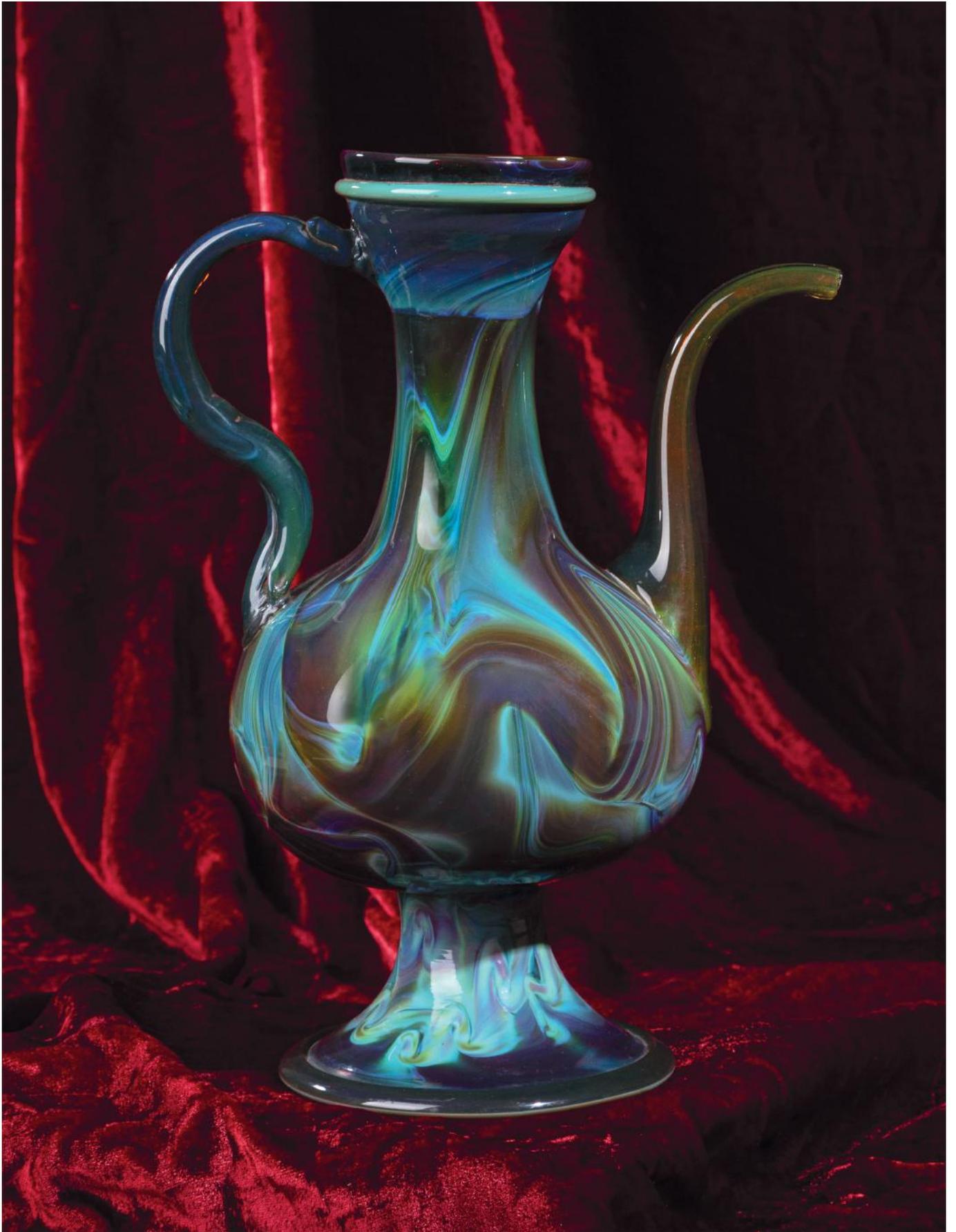
État :

L'anse a été consolidée à l'époxy

Bibliographie comparative :

- F. Kämpfer & K. G. Beyer, *Glass. A World History. The story of 4000 years of fine Glass-Making*, New York, 1966.
- R. Rückert, *Die Glassammlung des Bayerischen Nationalmuseums München*, Munich, 1982, vol. 1.
- «Recent important acquisitions, made by public and private collections in the United States and abroad», in *Journal of Glass Studies* 28, 1986.
- F. A. Dreier, *Venezianische Gläser und Façon de Venise*, Berlin, 1989.
- D. P. Lanmon, *Glass in the Robert Lehman Collection*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1993.
- C. Hess, T. Husband, *European Glass in the J. Paul Getty Museum*, Los Angeles, 1997.
- R. Liefkes (ed.), *Glass*, Londres, 1997.
- «Recent important acquisitions, made by public and private collections in the United States and abroad», in *Journal of Glass Studies* 44, 2002.
- R. Barovier Mentasti & S. Carboni, «Le verre émaillé, entre l'Orient méditerranéen et Venise», in *Venise et l'Orient, 828-1797*, catalogue d'exposition, Institut du Monde arabe, Paris, 2006, pp. 252-275, cat. 168.
- R. Barovier Mentasti, *Trasparenze e riflessi, Il vetro Italiano nella pittura*, Vérone, 2006.
- R. Barovier Mentasti & C. Tonini, *Le verre de Murano : de la Renaissance au XXI^e siècle*, Paris, 2013.
- E. Baumgartner, *Reflets de Venise, gläser des 16. und 17. Jahrhunderts in Schweizer Sammlungen*, Romont, 2015.

150000 / 200000 €



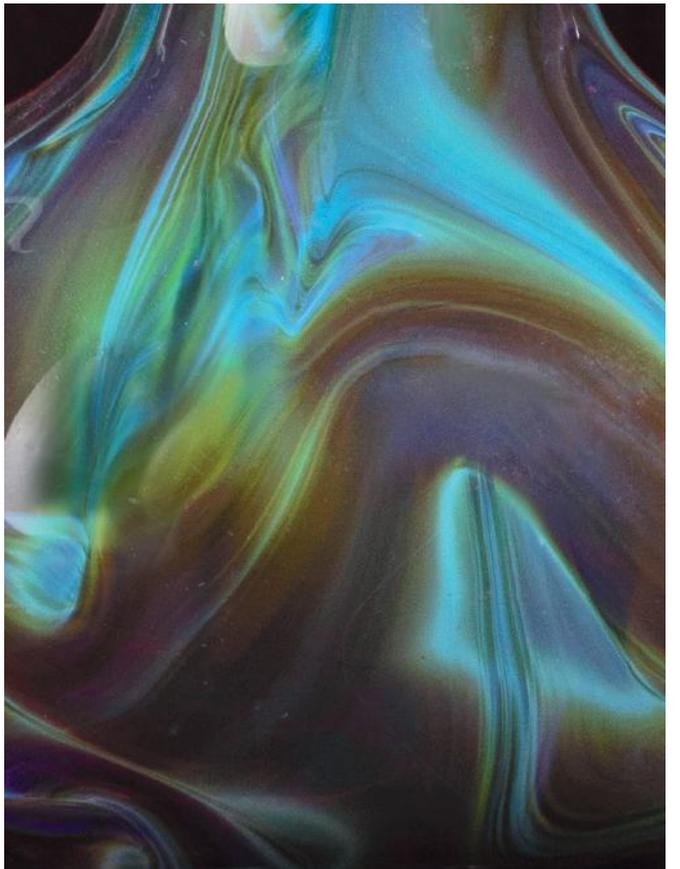
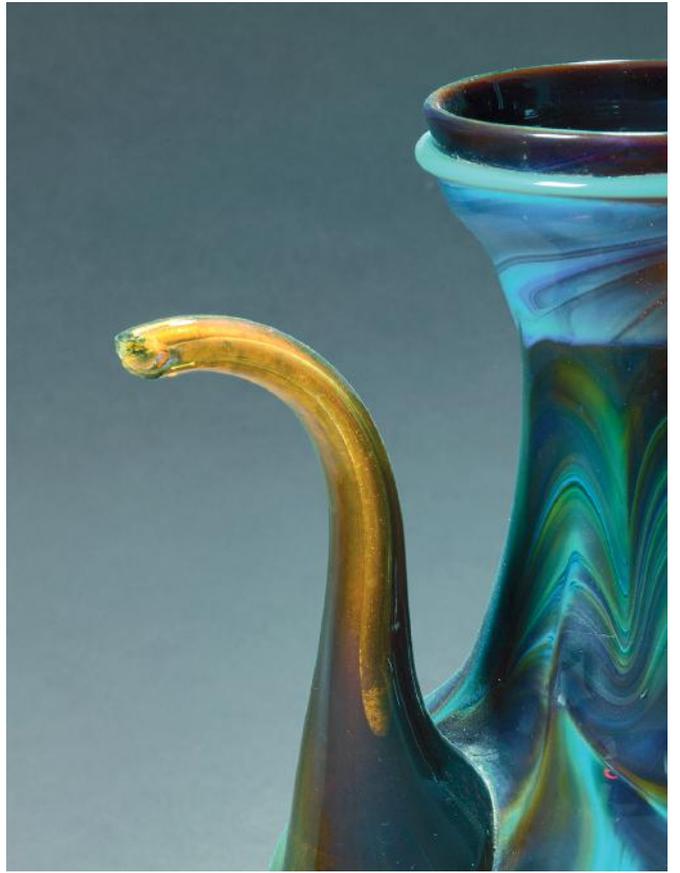
Le *calcedonio* est un verre marbré produit d'une technique complexe imitant, avec une finesse remarquable, les motifs de l'agate. Il fut «réinventé» à Venise, probablement par Angelo Barovier (1405-1460), et sa production, bien que limitée, a perduré depuis.

Seules sept autres aiguières en verre *calcedonio* de ce type sont connues. À l'exception d'une, qui se trouve dans une collection privée en Suisse (Baumgartner, cat. 1), toutes sont conservées dans des musées : une en Italie, au Museo Nazionale del Bargello à Florence (Barovier Mentasti & Tonini, cat. 51, bec cassé); une en Allemagne, au Museum Angewandte Kunst de Francfort (Hees & Husband, p. 81, fig. 18A); une en Angleterre, au Victoria & Albert Museum de Londres (Liefkes, p. 51, fig. 55); une à Moscou, au musée du Kremlin (inv. Ф -120, pied cassé substitué par une monture) et deux aux États-Unis, au Cleveland Museum of Art (*Journal of Glass Studies* 28, p. 100, fig. 9, bec cassé enchâssé dans une monture) et au Corning Museum of Glass (*Journal of Glass Studies* 44, p. 227, fig. 25).

La forme de cette aiguière s'inspire de pièces métalliques ottomanes (Liefkes, p. 50, fig. 54) qui ont influencé la production de verre à Venise et la production de porcelaine en Chine pour le commerce avec le monde islamique (Hess & Husband, p. 83, Kämpfer & Beyer, fig. 67). Des aiguières de forme similaire étaient également fabriquées en verre incolore émaillé et bleu. Un exemple incolore décoré à feuille d'or et une autre avec un corps incolore à côtes diagonales avec une anse et un bec verseur bleus sont conservés au Kunstgewerbemuseum de Berlin (Dreier, cat. 5 et 13). Une aiguière incolore émaillée fait partie de la collection du Getty Museum à Los Angeles (Hess & Husband, cat. 18), tandis qu'une bleue émaillée est conservée au Los Angeles County Museum (Hess & Husband, cat. 18B). Des fragments d'aiguières dont des exemples en verre *calcedonio* ont été trouvés à Venise (Hess & Husband, p. 83).



*Aiguière en verre calcedonio
Venise, vers 1500
Cleveland Museum of Art
Wikimedia Commons*



22. Paire de petits lustres en filigrane d'argent et ambre

Le fût des lustres est formé par quatre graines d'ambre facettées et montées en argent filigrané. Les six bras de lumières en volutes d'argent filigrané alternent avec un décor de petits cabochons en verre rouge facetté soutenant des gouttes de cristal de roche. Une pampille en cristal de roche et une graine d'ambre facettée sont suspendues par des chaînettes sous chaque bobèche. Quelques binets manquants.

Italie, Trapani, XVII^e siècle

H. : 20 cm - l. : 13,5 cm

Bibliographie comparative :

- M. C. Di Natale, *Ori e Argenti di Sicilia, dal Quattrocento al Settecento*, Milan, 1999.
- V. Abbate et al. *Wunderkammer Siciliana. Alle origini del museo perduto*, Naples, 2001.
- R. King, "Finding the Divine Falernian : Amber in Early Modern Italy", in *Victoria & Albert Museum Online Journal*. N° 5, Automne 2013.
- A. Kugel & R. Kulka, *Ambre. Trésors de la mer Baltique, du XVI^e au XVIII^e siècle*. Catalogue d'exposition Galerie J. Kugel, Paris, 2023.

45 000 / 50 000 €





Les graines d'ambre, probablement d'origine locale, faisaient l'objet d'un commerce de détail dans la ville de Trapani (cf. King, p. 9) et étaient utilisées pour la création de chapelets ou d'objets mobiliers miniatures montés en filigrane d'argent. Ces deux lustres sont de très beaux exemples de cette production typiquement sicilienne le plus souvent destinée à orner des scènes d'intérieur animées de figurines en cire, d'inspiration religieuse ou profane.

Des exemples de lustres en argent filigrané et ornés de graines d'ambre, intégrés à des scènes religieuses, sont conservés à l'abbaye San Martino delle Scale, à Monreale. Un autre lustre, en argent filigrané et doré, probablement issu du même atelier que notre paire et ayant appartenu aux collections de Hever Castle, a été présenté par la Galerie J. Kugel à Paris lors de son exposition sur l'ambre en 2023 (cf. Kugel & Kulka, pp. 294-295, n° 36).

On peut également mentionner une paire de lustres, moins élaborés, conservée à la Galleria Regionale della Sicilia à Palerme (inv. 8285 & 8286, cf. Abbate, p. 265, n° II. 99). Enfin, d'autres objets mobiliers miniatures de même facture, tels que des vases dont la panse est formée par une perle d'ambre, sont aussi conservés à la Galleria Regionale della Sicilia (inv. 8268, cf. Abbate, p. 268, n° II. 111), ainsi qu'en collection privée (Di Natale, pp. 264-265, n° II.116 & II.116a).



23. Portrait d'Achille, de la série des Héroïdes

Grande plaque rectangulaire en cuivre émaillé
peint polychrome et rehauts d'or

Léonard LIMOSIN (1505-1577)

Limoges, vers 1564

H. : 30 cm - l. : 26 cm

Sur un fond bleu, Achille est représenté tournant légèrement la tête vers sa droite. Les yeux bleus, sourcils froncés. Un léger duvet de barbe est apparent ainsi qu'une fine moustache. Ses cheveux roux légèrement bouclés sont tenus par une mince couronne fleuronnée et dorée nouée d'un ruban. Il est vêtu d'une chlamyde en émail translucide brun orangé. Elle est fixée sur l'épaule droite du héros par une fibule turquoise. Son nom est écrit à l'or verticalement à gauche de la composition entre deux fleurons dorés : «ACHYLLES». Le contre-émail est en fondant. Comme sur toutes les autres plaques de la série, probablement à la suite de leur démontage des lambris, les bords et les angles étaient endommagés et ont été restaurés. Usure de la dorure.

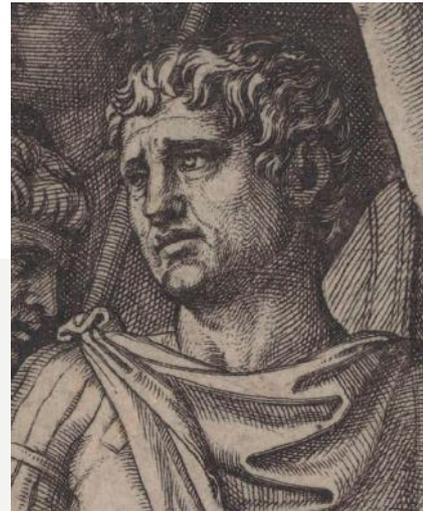
Provenance :

Probablement commandé pour, ou par, Catherine de Médicis (1519 - 1589), reine de France. Installés dans le «cabinet des émaux» de son hôtel à Paris, vers 1575; Baron Mayer Amschel de Rothschild (1818-1874), Mentmore Towers; Hanna de Rothschild (1861-1890), mariée en 1876 à Archibald Primrose, 5^e comte de Rosebery (1847-1929), Mentmore Towers; Harry Primrose, 6^e comte de Rosebery (1882-1974), Mentmore Towers, sa vente : Sotheby Parke Bernet & Co. Mentmore Towers. Vol. II, «Works of Art and Silver», 20 mai 1977, lot 1097; collection privée, USA, sa vente : Sotheby's New York. Important European Works of Art. Vol. I, 27 novembre 1981, lot 48; collection privée européenne.

150000 / 200000 €



Le portrait d'Achille est réalisé librement d'après la figure de Trajan dans une composition de Marcantonio Raimondi, Trajan couronné par la Victoire, vers 1520-1525. Les visages partagent en effet de nombreux points communs : traits et posture du visage, chevelure, drapé. Le célèbre héros mythique de la guerre de Troie, dont la colère fait le récit chanté par Homère dans l'Iliade, est associé à Briséis dans le recueil d'Ovide (le portrait émaillé de Briséis est conservé au musée Antoine-Vivenel à Compiègne, voir p. 93 ci-après). Briséis est reine de la ville de Lyrnessos, enlevée par Achille pendant la guerre de Troie (Iliade, chant II, 689-690). Elle lui est ensuite «confisquée» par Agamemnon en remplacement de Chrysis que ce dernier a dû libérer. La colère d'Achille envers Agamemnon tient à la fois à l'humiliation que lui a infligée le chef de l'expédition grecque et à son affection pour Briséis. Cependant, dans l'épopée homérique, ce sont la perspective guerrière et le code d'honneur qui dominent le propos plutôt que les sentiments. Avec la lettre de Briséis, Ovide choisit un point de vue opposé. En effet, loin du récit héroïque valorisant Achille, c'est le désespoir de Briséis, présentée sous un jour profondément humain, qui est mis au premier plan. Se sentant abandonnée à son sort par le péleén, elle lui reproche d'avoir manqué aux devoirs d'un maître et d'un époux. Le portrait de Briséis est aujourd'hui conservé au musée Antoine-Vivenel de Compiègne.



*Trajan couronné par la Victoire
Marcantonio Raimondi, vers
1520-1525*



24. Portrait de Léandre, de la série des Héroïdes

Grande plaque rectangulaire en cuivre émaillé peint
polychrome et rehauts d'or

Léonard LIMOSIN (1505-1577)

Limoges, vers 1564

H. : 30 cm - l. : 26 cm

Le jeune amant est représenté sur un fond bleu, tournant légèrement la tête vers sa gauche. Ses yeux sont bleus et son visage imberbe. Sa chevelure châtain clair est faite de longues mèches ondulées descendant sur la nuque et dont certaines sont nouées en haut du front et tenues par un bijou portant une émeraude rectangle dans une monture circulaire. Il porte un vêtement bleu turquoise garni d'un col brun orné d'émeraudes alternant avec de petites perles blanches et, sur son épaule gauche, une chlamyde en émail translucide brun orangé. Son nom est écrit à l'or verticalement sur la gauche de la composition entre deux fleurons dorés : «LEANDED» (sic). Le contre-émail est en fondant. Comme sur toutes les autres plaques de la série, probablement à la suite de leur démontage des lambris, les bords et les angles étaient endommagés et ont été restaurés. Usure de la dorure.

Provenance :

Probablement commandé pour, ou par, Catherine de Médicis (1519 - 1589), reine de France. Installés dans le «cabinet des émaux» de son hôtel à Paris, vers 1575; Baron Mayer Amschel de Rothschild (1818-1874), Mentmore Towers; Hanna de Rothschild (1861-1890), mariée en 1876 à Archibald Primrose, 5^e comte de Rosebery (1847-1929), Mentmore Towers; Harry Primrose, 6^e comte de Rosebery (1882-1974), Mentmore Towers, sa vente : Sotheby Parke Bernet & Co. Mentmore Towers. Vol. II, «Works of Art and Silver», 20 mai 1977, lot 1097; collection privée, USA, sa vente : Sotheby's New York. Important European Works of Art. Vol. I, 27 novembre 1981, lot 48; collection privée européenne.

150000 / 200000 €



Le portrait de Léandre est réalisé d'après le visage de l'Apollon du Belvédère gravé par Agostino Veneziano, vers 1514-36. Léandre et Héro forment un couple d'amants au destin tragique. Héro est une prêtresse d'Aphrodite à Sestos, sur la rive occidentale de l'Hellespont, tandis que Léandre habite à Abydos, sur la rive orientale. Toutes les nuits, Léandre traverse le détroit à la nage guidé par un feu qu'Héro allume en haut de la tour où elle vit. Mais, lors d'une traversée en pleine mer agitée par une tempête, le feu s'éteint et Léandre s'égare et se noie. Lorsque le lendemain la mer rejette son corps, Héro se suicide en se jetant du haut de sa tour. Dans les lettres échangées, Léandre se plaint de la mer démontée qui l'empêche de traverser à la nage. La réponse enflammée de Héro l'exhortant à venir près d'elle et à braver les flots démontés, encourage l'imprudence du jeune homme qui lui sera funeste. Le portrait de Héro est aujourd'hui perdu.



*Apollon du Belvédère
Agostino Veneziano, vers 1514-36*



Les deux derniers portraits en main privée de l'une des plus célèbres suites d'émaux peints de la Renaissance

Bibliographie :

- E. Bonnaffé. *Inventaire des meubles de Catherine de Médicis en 1589*. Paris, 1874. *Mentmore*.
- R. & R. Clark, Édimbourg, 1884 (édition privée de l'inventaire), vol. II, p. 118, n° 44 & 46.
- P. Verdier. *Catalogue of the Painted Enamels of the Renaissance*. The Walters Art Gallery, Baltimore, 1967, n° 105-106, pp. 172-175.
- T. Crépin-Leblond. «Une suite de portraits mythologiques émaillés par Léonard Limosin», in *Revue de l'Art*. 1997, n° 116, pp. 17-26.
- T. Crépin-Leblond & S. Deprouw. *De la Lettre à l'émail. Léonard Limosin interprète Ovide*. Catalogue d'exposition, musée national de la Renaissance, château d'Écouen, 2010.

Ces deux grandes plaques rectangulaires en émail polychrome appartiennent à un célèbre ensemble de grands portraits polychromes en buste sur fond bleu, réalisés vers 1564 par Léonard Limosin, le plus grand émailleur de la Renaissance et peintre du roi. Tout en formant une série unique de portraits, tant par le nombre de pièces, probablement 32, que par la grande taille des supports, les plaques des Héroïdes ne peuvent être que le fruit d'une commande liée à l'un des plus importants collectionneurs de l'époque. Elles constituent aujourd'hui encore l'un des ensembles les plus emblématiques de la production d'émaux peints, au même titre que les célèbres plaques du Maître de l'Énéide.

Les personnages y sont tous représentés en buste, le visage de face ou de trois quarts, sur fond bleu. Les vêtements et les coiffures, mêlant influences antiques et contemporaines, ne visent pas à une vraisemblance historique, mais les personnages sont identifiés par leur nom inscrit à l'or. Dix-sept plaques de la série nous sont parvenues. Treize sont conservées dans des collections publiques françaises, deux au Walters Art Museum de Baltimore, et les deux que nous présentons aujourd'hui, réapparues après avoir été considérées comme «perdus» pendant plus de 40 ans. Elles sont les dernières connues encore en mains privées, depuis que le musée national de la Renaissance a acquis la plaque représentant Pâris lors de la vente Yves Saint Laurent et Pierre Bergé chez Christie's en 2009, et celle représentant Ulysse auprès d'un collectionneur en 2012, après sa qualification comme bien culturel d'intérêt patrimonial majeur.

Les Héroïdes d'Ovide

Le texte ayant inspiré ces plaques est celui des Héroïdes d'Ovide, un recueil de lettres d'amour fictives écrites par des héroïnes de l'Antiquité. Elles mettent en scène 32 personnages mythologiques et deux historiques, offrant un point de vue féminin inédit pour l'époque. Cette approche épistolaire introspective et féminine constitue une rupture dans la poésie antique, contribuant à son succès dans l'Europe de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance. La première édition des Héroïdes paraît en latin chez Pierre Levet vers 1490, suivie d'éditions lyonnaises et parisiennes, certaines traduites en français par Octavien de Saint-Gelais entre 1490 et 1493. Le texte inspire commentaires, imitations et traductions, notamment celle de Charles Fontaine en 1552. Référence pour l'enseignement de la rhétorique et du style épistolaire, le nombre d'éditions des Héroïdes au XVI^e siècle dépasse même celui des célèbres Métamorphoses du même auteur.

C'est dans ce contexte que s'inscrivent ces plaques, illustrant la fascination pour ce texte chez les esprits les plus raffinés du siècle, renforcée par l'engouement des humanistes pour les histoires profanes de l'Antiquité. Étonnamment, alors que les artistes, les émailleurs limousins en tête, s'inspirent largement de thèmes antiques et mythologiques, les plaques de Léonard Limosin constituent l'une des rares représentations artistiques connues des Héroïdes dans la seconde moitié du XVI^e siècle¹.

¹ Outre les manuscrits à miniatures vers 1500, comme ceux illustrés par Jean Pichore (Bibliothèque nationale de France, Paris, inv. Fr.873 et 874) ou par Robinet Testard (inv. Fr.875), on peut mentionner une petite plaque ovale en émail, datable du dernier quart du XVI^e siècle, qui reprend maladroitement le portrait d'Hippolyte (vente Piasa, Paris, 27 novembre 2009, lot 80), ou encore les huit niches peintes par Nicolas de Hoey; vers 1596, dans Chambre de Diane au Château d'Ancy-le-Franc, mais dont l'attribution du thème aux Héroïdes n'est pas certaine.

Une œuvre unique de Léonard Limosin

Parmi les plaques identifiées, seule celle d'Hippolyte porte le monogramme L.L. de Léonard Limosin (musée Crozatier, Puy-en-Velay, inv. D 364). Cependant, comme le souligne Thierry Crépin-Leblond, « le jeu entre le cuivre, les couches de préparation blanche ou noire, l'usage de paillons ne pouvaient qu'entraîner l'attribution de l'ensemble au célèbre émailleur de Limoges » (Crépin-Leblond, p. 18). En effet, la qualité des visages, mêlant maîtrise technique et esthétique, atteste sans conteste d'une œuvre de la main du maître. Toutefois, il est probable que Limosin ait délégué à son atelier certaines parties des ornements et des vêtements, où l'on décèle parfois des faiblesses qui lui sont étrangères.

Catherine de Médicis

Comme suggéré dans l'hypothèse de Thierry Crépin-Leblond et Stéphanie Deprouw, cette série de portraits aurait pu être offerte à Catherine de Médicis par Louise de Clermont, proche confidente dont l'époux, Antoine de Crussol, fut le dédicataire de l'édition des Héroïdes de Charles Fontaine en 1552. Il est également possible que Catherine ait elle-même commandé ces œuvres (Crépin-Leblond & Deprouw, pp. 44-45). En effet, les plaques conjuguent le thème de la détresse féminine liée à l'abandon – un sujet cher à la veuve inconsolable d'Henri II – avec l'émaillerie limousine, une grande passion de la reine collectionneuse. Son inventaire après décès, dressé en 1589, mentionne ainsi 259 pièces d'émail de Limoges, dont une série de 32 grandes plaques à portraits disposée dans les lambris du « cabinet des émaux » de sa résidence parisienne¹ : « trente-deux portraictz d'environ ung pied de hault de divers princes, seigneurs et dames enchâsez [...] dans ledict lambris » (Bonnaffé, p.156). Le mélange des costumes antiques et contemporains sur les plaques de Limosin peut justifier la dénomination vague : « divers princes, seigneurs et dames » proposée par le rédacteur peu précis de l'inventaire, probablement plus accoutumé à relever les portraits de personnages contemporains, très à la mode et déjà très nombreux dans les collections de Catherine. Le nombre de 32 plaques, contre 34 personnages dans les Héroïdes, pourrait lui s'expliquer par l'absence des seuls amants historiques, Sappho et Phaon, afin de ne privilégier que des héros et héroïnes de la fable (Crépin-Leblond & Deprouw, p. 45).



Portrait de Catherine de Médicis
Atelier de François Clouet, vers 1565
musée Carnavalet
Wikimedia Commons

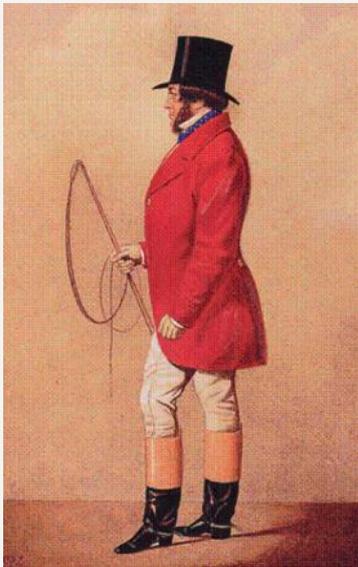


L'hôtel de la Reine, plus tard appelé hôtel de Soissons
Israël Silvestre, vers 1660
musée Carnavalet – Wikimedia Commons

¹ L'Hôtel de la Reine, bâti à partir de 1570, sous la direction de Jean Bullant, a porté plusieurs noms jusqu'en 1748, date de sa destruction. On le connaît surtout comme hôtel de Soissons, du nom d'un cousin d'Henri IV, Charles de Bourbon, comte de Soissons, qui en fut l'un des propriétaires. Depuis 1889, la Bourse du commerce s'élève à son emplacement. La fameuse « Colonne Médicis » est le seul vestige de la résidence de la reine Catherine qui soit encore visible.

Mentmore Towers

Acquises par le Baron Mayer Amschel de Rothschild (1818-1874) dans la première moitié du XIX^e siècle, nos plaques sont installées à Mentmore Towers, la somptueuse demeure qu'il avait fait construire dans le Buckinghamshire pour servir d'écrin à ses collections. Là, elles trônent avec les autres émaux dans une pièce dédiée, la « Limoges Room ». À la mort du baron, sa fille Hanna (1851-1890) hérite de la propriété et de ses collections, faisant d'elle la femme la plus riche du Royaume-Uni. Elle réside à Mentmore Towers avec son époux, Archibald Primrose, 5^e comte de Rosebery (1847-1929). Leur fils, Harry Primrose, 6^e comte de Rosebery hérite à son tour de la propriété en 1929. Après le décès de ce dernier, en 1974, les exécuteurs testamentaires négocient pour que la propriété et ses collections rentrent dans le domaine public, mais sans succès, ce qui amène à la dispersion des biens lors de la « vente aux enchères du siècle » en mai 1977. Adjugées 5 700 livres sterling, elles franchissent l'Atlantique avant de réapparaître en 1981 chez Sotheby's à New York.



Baron Mayer Amschel de Rothschild
Probablement par Spy; 1874
Wikimedia Commons



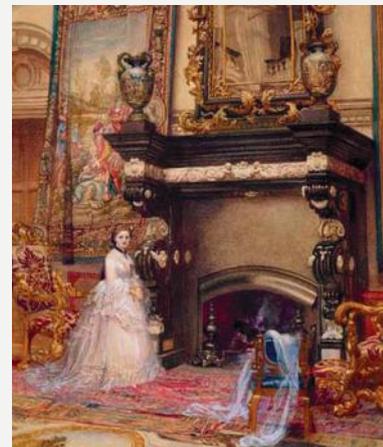
Hannah, comtesse de Rosebery
Par Frederic, Lord Leighton, vers 1880
Wikimedia Commons



Archibald Primrose, 5^e comte de Rosebery
John Everett Millais
Wikimedia Commons



Vue de Mentmore Towers, Buckinghamshire
Wikimedia Commons



Hannah, comtesse de Rosebery
dans le grand hall de Mentmore Towers
E. Macimer, vers 1869
Wikimedia Commons

Datation et modèle

D'abord datées vers 1540, il est maintenant convenu que les plaques ont plutôt été réalisées vers 1564, en raison notamment du rapprochement évident entre le portrait de Médée et un dessin représentant Anne d'Este conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford dans le recueil Fontette. Ce dessin, dont Léonard Limosin pourrait lui-même en être l'auteur, représente Anne d'Este en costume de deuil et la nomme Madame de Guise, ce qui permet de situer sa réalisation entre 1563, date du veuvage et 1566, date de son remariage avec le duc de Nemours (Crépin-Leblond & Deprouw, pp 36-40).

Comme l'indiquent Thierry Crépin-Leblond et Stéphanie Deprouw, on peut également trouver, dans le même recueil, une certaine analogie entre le portrait dessiné d'Alfonsine Strozzi, et celui émaillé de Déjanire. Cependant, aucun autre dessin de ce recueil ne semble avoir servi pour les autres portraits émaillés des Héroïdes, du moins pour ceux qui sont parvenus jusqu'à nous. Aussi, mis à part Médée et Déjanire, on considérerait que les modèles de ces portraits provenaient plutôt de créations originales de Léonard Limosin. Or, les recherches menées pour nos deux plaques ont permis d'identifier un certain nombre de gravures en ayant inspiré plusieurs. Cela montre la richesse et l'éclectisme des sources de Léonard Limosin qui puisait son inspiration, aussi bien dans des dessins que dans des gravures, notamment de l'école italienne, qui composaient le fond iconographique de son atelier.



Hercule



Protésilas



Thésée



Briséis



Médée



Ariane

Musée Antoine-Vivenel, Compiègne
(Inv. L 2980 - 2985)



Ulysse



Pâris



Déjanire



Jason



Oreste

Musée national de la Renaissance, château d'Écouen
(Ulysse : inv. Ec.1956 ; Pâris : inv. Ec.1897 ; Déjanire : dépôt du musée national de Céramique, Sèvres, inv. E.Cl.21967 ;
Jason et Oreste : dépôt de Blois, château, musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.96 & 46.1.97)



Hippolyte



Phèdre

Musée Crozatier, Puy-en-Velay
(Dépôt du musée du Louvre, Paris, inv. D 364 & D 365)



Didon



Énée

Walters Art Museum, Baltimore
(Inv. 44.239 & 44.240)

25. Salière représentant des scènes de la vie d'Hercule

La salière est peinte en grisaille à fond noir et rehauts d'or et d'émail rouge sur cuivre. Elle est en forme de piédouche à bourrelet saillant sur le fût. Le bourrelet, placé sous un décor de volutes dorées sur fond noir, est émaillé d'une frise de tore de lauriers rouges sur fond blanc. Au-dessous, se trouvent quatre scènes de la vie d'Hercule peintes en grisaille :

- Hercule enfant tuant les serpents dans son berceau,
- Le lion de Némée (d'après Aldegrever),
- Hercule transportant les colonnes de Gadès (d'après Aldegrever),
- L'hydre de Lerne.

Le bord du pied est décoré d'une frise d'entrelacs rouges à fond blanc. Le contre émail est blanc. Sur le dessus, la cavité du saleron présente un buste de profil féminin à l'antique, coiffé de fleurs. La collerette plate est décorée de mascarons et de fruits dans des enroulements de cuir découpé. Son revers porte un décor de rayons dorés sur fond noir. Quelques restaurations au bord du pied et au saleron, sautes d'émail blanc au revers du bord du pied.

Pierre REYMOND (1513-1584)

Limoges, vers 1560

Inscription à l'or : «LA NATIVITE DE HERCVLES»

Numéros d'inventaires inscrits en orange sous le pied : *G-R. 764a* (Maximilian von Goldschmidt Rothschild, 1938) et *M-41A*.

H. : 9,8 cm - Diamètre de la base : 11,5 cm - Diamètre du saleron : 8,8 cm

Provenance :

Collection George Salting (1835-1909), Grande-Bretagne (avec une autre salière formant paire) ; Collection Baron Maximilien von Goldschmidt-Rothschild (1843-1940), Francfort-sur-le-Main, sa vente forcée à la ville de Francfort-sur-le-Main en 1938, numéro d'inventaire G-R 764a. Transférée au Museum für Kunsthandwerk (aujourd'hui Museum für Angewandte Kunst). Restituée aux héritiers en 1949 à New York, sa vente : Parke-Bernet Galleries, *New York, Furniture and Objets d'Art from the Estate of the Late Baron Max von Goldschmidt-Rothschild*, 10-11 mars 1950, lot 62 ; collection privée, Amérique du Sud, sa vente : Sotheby's New York, 1er juin 1991, lot 49 (toujours avec la même salière formant paire, mais celle-ci est maintenant endommagée avec l'aile du saleron manquante) ; Collection Blumka, New York, sa vente : Sotheby's New York, *European Works of Art from the private collection and Gallery of the Blumka Estate*. 9-10 janvier 1996, lot 137 (invendue) ; Vente Sotheby's New York, 31 janvier 1997, lot 150 ; collection privée, Paris, sa vente : Paris, Hôtel Drouot, Pierre Bergé & Ass., 26 juin 2019, lot 74 ; collection privée, Limoges, sa vente : Paris, Hôtel Drouot, Giquello, 24 janvier 2024, lot 93 (vendue seule, sans sa paire endommagée et avec une provenance erronée).

NB. Étonnement, la provenance de la prestigieuse collection du baron Maximilian von Goldschmidt-Rothschild était oubliée, malgré le numéro d'inventaire, depuis la vente de 1991 jusqu'à aujourd'hui.



Expositions :

- 1897, Londres, Burlington Fine Arts Club : *Catalogue of a Collection of European Enamels From the Earliest date to the End of the XVII. Century*, p. 23, n° 82, vitrine IV.
- 2022, *Un beau capharnaüm! Émaux et collections*. Limoges, Galerie des Hospices (10 juin - 3 septembre).

Sources :

- Inventaire réalisé sur ordre de Maximilian von Goldschmidt-Rothschild en 1938, annoté par le personnel du Museum für Kunsthandwerk. Institut für Stadtgeschichte, Francfort-sur-le-Main, Museum für Kunsthandwerk, folio 26.

Bibliographie comparative :

- M. Blanc, « Une nouvelle acquisition du musée des Arts décoratifs de Paris. Une salière en émail peint de Pierre Reymond », in *Sèvres. Revue de la Société des Amis du musée national de Céramique*, Sèvres, 2008, 17, pp. 32-36.
- V. Notin, *La Rencontre des Héros*. Catalogue d'exposition, musée municipal de l'Évêché, Limoges, Paris, 2002, pp. 56-57, cat. 6.

15 000 / 20 000 €

On connaît plusieurs autres salières en piédouche présentant des scènes de la vie d'Hercule, comme celles qui sont conservées au musée du Petit Palais à Paris (inv. ODUT. 01249, par Pierre Courteys; collerette du saleron manquante), ou au musée du Louvre (inv. R 305, anonyme; inv. RFML.OA.2022.2.5.1 & 2, par Pierre Reymond). Notre salière, d'une très belle qualité d'exécution, diffère néanmoins de la majorité d'entre-elles par le contraste entre la grisaille à fond noir et les frises rouges à fond blanc. Cette particularité se retrouve évidemment sur la salière qui formait une paire avec la nôtre (collection privée, Limoges; collerette manquante), sur celle de la collection Seligmann (vente du 16 mars 1914, lot 81) ou encore celles, attribuées à Jean Court (?) qui se trouvaient dans la collection du baron Theis (cf. vente du 6 mai 1874, lot 57, et exposition universelle de 1867 à Paris, n° 2973).





26. Rare plat rond à ombilic : Les trois hébreux dans la fournaise

Le plat en est cuivre émaillé peint en grisaille avec des touches de polychromie, de carnations rosées et des rehauts d'or. Le fond, avec un ombilic en son centre, est décoré d'une scène tirée de l'Ancien Testament (Daniel 3, 8-30). À gauche, les trois jeunes hébreux en prière et un ange se tiennent dans un four, de forme arrondie, d'où des flammes se répandent vers le sol où gisent trois soldats. À droite, le roi Nabuchodonosor regarde la scène assis sur un siège depuis un petit promontoire en terrasses. Il est entouré de dignitaires et d'hommes en armes. À l'arrière-plan, une rue animée de personnages est représentée au milieu de bâtiments à l'antique. Le marli est décoré d'arabesques d'or, tandis que l'aile présente un motif répété neuf fois, composé de rinceaux et de cornes d'abondance surmontées de vases de fruits. Cette frise est animée de putti, deux agenouillés de face et quatre courant. Le bord est d'émail blanc et marqué de hachures noires à intervalles réguliers. Au revers, le cavetto central est décoré d'un motif feuillagé rayonnant, entouré de quatre termes tenant de leurs deux mains levées des lanières de cuirs découpés. Ces dernières s'enchevêtrent de façon à former quatre médaillons en forme de cœur, chacun arborant un masque de satyre. Le marli est décoré d'arabesques dorées, et l'aile de huit motifs de rinceaux terminés par des têtes de chien. Quelques petites sautes d'émail sur le bord et à la jointure de l'aile. Usure de la dorure localisée sur une partie du marli des deux côtés du plat.

Pierre REYMOND (1513-1584)

Limoges, vers 1575

Monogrammé P. R., à gauche sous les soldats terrassés par la fournaise

Diamètre : 26,5 cm

Provenance :

Sotheby's Londres, *European Works of Art and Sculpture*, 10 décembre 1992, lot 226.

Bibliographie comparative :

- S. Baratte, *Les émaux peints de Limoges*, musée du Louvre, Paris, 2000.
- T. Rappé & L. Boulkina, *Les émaux peints de Limoges de la collection de l'Ermitage*, Saint-Pétersbourg, 2005.

30000 / 35000 €



La scène principale est inspirée d'une gravure de Bernard Salomon publiée dans les *Quadrins historiques de la Bible* par Claude Paradin, Lyon, chez Jean de Tournes, 1553. Elle illustre un épisode du troisième chapitre du Livre de Daniel dans l'Ancien Testament. Trois jeunes Hébreux, à qui le roi Nabuchodonosor II a confié l'intendance de la province de Babylone, refusent de se prosterner devant une statue d'or élevée sur son ordre. En conséquence, ils sont jetés vivants dans une fournaise ardente. Un ange leur apparaît alors au milieu des flammes et ils en émergent miraculeusement indemnes. Cet événement extraordinaire amène le roi païen à se convertir au Dieu d'Israël (Daniel 3, 8-30).

Ces petits plats, ou grandes assiettes à ombilic, sont rares dans la production des émaux peints du XVI^e siècle. À ce jour, seules des pièces attribuées à Pierre Reymond et à son atelier sont connues, parmi lesquelles les plus célèbres sont les séries illustrant *l'Histoire de Psyché*, inspirées des gravures du Maître au Dé et d'Agostino Veneziano, notamment celles du service portant les armes de Chaspoux de Verneuil. Le diamètre de ces pièces, généralement compris entre 23 et 25 cm, est légèrement inférieur à celui de la série ornée de scènes de l'Ancien Testament, à laquelle appartient notre plat, dont seuls autres trois exemplaires ont été identifiés dans des collections publiques. Deux sont conservés au musée du Louvre : *La Victoire de Gédéon sur les Madianites et La Mort de Joab* (inv. R 307 & R 308, cf. Baratte, pp. 256-257) et le troisième, provenant de la collection Basilewski, se trouve aujourd'hui au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg : *Élisée et le miracle des pains* (inv. Φ -296, cf. Rappé & Boulkina, pp. 157-158, n° 58).



Bernard Salomon
Les trois hébreux dans la fournaise, Daniel III
Quadrins historiques de la Bible, Lyon, 1553



27. Plaque représentant la Sybille de Cumès

La plaque carrée est peinte en émail polychrome et rehauts d'or sur cuivre. Dans un médaillon circulaire ceint d'une couronne laurée, la sibylle est représentée, à mi-jambe, de trois quarts gauche. Elle est vêtue d'une robe verte doublée de bleu et aux manches brunes. Un drapé mouvementé s'enroule autour de ses bras. Elle porte son attribut contre son sein : un bol d'émail blanc. Un phylactère blanc se déroule derrière sa tête et porte sur sa face l'inscription SYBILA CVMAN et au revers un décor de petits fleurons d'émail noir. Les angles de la plaque sont décorés de rinceaux et fleurons dorés sur fond brun. Contre-émail en fondant. Angles de la plaque restaurés. Un petit éclat d'émail sur la manche gauche.

Léonard LIMOSIN (1505-1577)

La Sibylle de Cumès

Monogrammée L. L. dans un petit médaillon blanc au bas de son vêtement

Limoges, vers 1540

H. : 13,2 cm - l. : 13,1 cm

Bibliographie comparative :

- P. Verdier. *Catalogue of the painted Limoges enamels of the Renaissance*, The Walters Art Gallery, Baltimore, 1967.
- M. Marcheix, « Plaque émaillée de Léonard Limosin, Limoges, musée municipal » in *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, Tome XCVIII, Limoges, 1971, pp. 197-206.
- M. Blanc, et al. *Émaux peints de Limoges, XV^e - XVIII^e siècles. La collection du musée des Arts décoratifs*, Paris, 2011.

12 000 / 15 000 €



Notre plaque fait partie d'un ensemble illustrant les 12 sibylles réalisé en plusieurs exemplaires par Léonard Limosin et son atelier, suivant un même modèle iconographique non identifié. Dans les collections publiques qui conservent plus d'une plaque, on peut citer le musée de la Renaissance, Château d'Écouen (2), le musée des Arts décoratifs, Paris (2 ; cf. Blanc, cat. 41), le musée du Vatican (2), le musée de l'Évêché, Limoges (4), le musée des Beaux-Arts, Reims (8), ou encore le British Museum de Londres avec sa rare série complète des 12 plaques, dont 3 portent, comme la nôtre, le monogramme L. L.

Tous ses exemplaires ont des dimensions relativement similaires, qui oscillent entre 12,6 cm et 13,6 cm (ou plus rarement 15 cm pour les plaques du musée des Arts décoratifs de Paris). Des exemples présentent également parfois la particularité d'avoir leur sujet orienté en losange (cf. vente Ader, Picard, Tajan, 23 juin 1976, lots 82-83 et Marchaix, p. 202).

Pour une étude sur les sibylles et leurs représentations dans la production d'émaux peints, voir Verdier, pp. 161-169.



28. Exceptionnelle monstrance cathédrale en cuivre doré

La monstrance présente une riche ornementation gothique architecturée encadrant le cylindre de verre avec pinacles, pilastres amatis et quartefeilles ajourés. La partie supérieure est en forme de clocheton surmonté d'un Christ en croix. Elle repose sur une jambe octogonale ornée d'arcatures et agrémentée en son centre, d'une sphère godronnée et terminée par un pied polylobé. Bon état.

Allemagne, Cologne, vers 1420-1440

H. : 67 cm - l. : 18 cm

Une monstrance similaire appartient au musée de Schnütgen à Cologne (inv. G 563).

25 000 / 30 000 €







29. Rare verseuse en argent et argent doré

La verseuse de forme balustre est ornée sur le corps de six réserves animées de personnages portant des bannières avec des symboles de prospérité et des cavaliers en armes au galop parmi des pagodes et pics rocheux, de scènes d'offrandes à des dignitaires et une partie de majong. Sous le col, six motifs d'objets de lettrés et végétaux. L'anse et le bec verseur à attache en tête de dragon sont en forme de tige de bambou. Le couvercle en forme de dôme polylobé est surmonté d'une prise représentant un chien de fô. Frises de ruyi et frises de grecques complètent ce décor. Sous la base, on distingue des inscriptions gravées difficilement lisibles, probablement des indications de poids en chiffres romains. Bon état.

Chine, début du XVIII^e siècle

Non poinçonnée

H. : 19,5 cm - L. hors tout : 17,5 cm

Poids : 470 g

Provenance :

Vente Sotheby's, Londres, *From Earth to Fire*, 1^{er} novembre 2018, lot 615.

Bibliographie comparative :

- M.-L. de Rochebrune, «Un trésor retrouvé : une verseuse chinoise en argent, offerte par les ambassadeurs du Siam à Louis XIV le 1^{er} septembre 1686, revient à Versailles» in *Revue du Louvre et des musées de France*, 2019, n° 1.
- S. Eberhard, «The Asian Silver Chocolatière: The Transpacific World in a Diplomatic Gift» in *Journal 18. A journal of eighteenth-century art and culture*, n° 14, 2022 (<https://www.journal18.org/6528>).

18 000 / 20 000 €



Ce type de verseuses chinoises en argent et argent doré remonte aux dynasties Tang et Song, lorsque les aiguières en orfèvrerie sogdienne et sassanide furent introduites en Chine par les marchands de la Route de la Soie. Destinées principalement au service du vin en Chine, ces verseuses étaient initialement peu adaptées pour servir le chocolat ou le café, usage qu'elles trouvèrent plus tard en Occident après l'importation de certains exemplaires. La préciosité de ces objets, ornés de motifs symbolisant la postérité et la longévité, en faisait un cadeau privilégié pour exprimer des vœux bienveillants à l'égard de personnages de haut rang.

Notre verseuse présente une iconographie atypique par rapport aux autres exemples connus, avec des scènes animées de personnages, là où l'on retrouve généralement des décors de feuillages stylisés, d'objets ou de paysages.

Le château de Versailles a acquis en 2016, une verseuse de même facture qui était un cadeau diplomatique de l'ambassadeur du Roi de Siam, Phra Naraï, offert à Louis XIV en la Galerie des Glaces le 1^{er} septembre 1686 (cf. de Rochebrune, pp. 55 à 61, inv. V2018.8). Deux autres sont est conservées au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (inv. ЛС-87 & cf. Eberhard, fig. 5).



30. Boîte à épice en argent

La boîte en argent de forme ovale sensiblement chantournée, repose sur quatre pieds en console. Le double couvercle est décoré de vagues rocailles ondulées et amaties. L'intérieur est en argent doré. Bon état.

Allemagne, Augsbourg, 1743-1745

Maître orfèvre : Philipp Jakob VI DRENTWETT (1686-1754), reçu maître en 1717

H. : 4 cm - L. : 12 cm - l. : 6,7 cm

Poids : 313 g

Ce modèle très élégant de boîte à épices semble avoir été copié dans une version plus légère, avec moins de talent et de finesse, par Christian Lütgens, un autre orfèvre d'Augsbourg, vers 1747-1749 (cf. vente Dorotheum, Vienne, 25 novembre 2014, lot 32).

4000 / 5000 €





31, 32, 33. Chevrettes en majolique

31. La chevrette en majolique de type Orsini-Colonna, le déversoir en forme de tête de dragon à écailles jaunes et bleues, à décor polychrome de part et d'autre du déversoir de deux portraits d'hommes en buste de profil dans des réserves encadrées de feuillage sur fond ocre et surmontant un bandeau portant l'inscription pharmaceutique en caractères gothiques : Oli. D. Scorpio, le revers et l'anse décorés en bleu de volutes et chevrons. Restaurations au déversoir et à la panse, fond percé.

Castelli, atelier d'Orazio POMPEI

Milieu du XVI^e siècle, vers 1545-1550

H. : 26 cm

Provenance :

Collection privée provenant d'un château en Anjou

5 000 / 7 000 €

32. Chevrette en majolique de type Orsini-Colonna, le déversoir en forme de dragon à écailles jaunes et bleues, à décor polychrome de part et d'autre du déversoir de deux portraits d'hommes en buste de profil sur fond bleu encadrés de feuillage et fleur de lis et surmontant un bandeau portant l'inscription pharmaceutique en caractères gothiques : Sy^o de Sucado, l'anse décorée de filets bleus et jaunes. Manques au déversoir, éclats, fond percé.

Castelli, atelier d'Orazio POMPEI

Milieu du XVI^e siècle, vers 1545-1550

H. : 22 cm

Provenance :

Collection privée provenant d'un château en Anjou

5 000 / 7 000 €

33. Vase en majolique de type Orsini-Colonna, de forme balustre sur piédouche, muni de deux anses latérales en forme de corde tressée à fond bleu, à décor polychrome sur la face d'une fleur de lis sur fond ocre dans une réserve encadrée de bandes à fond bleu et jaune et surmontant un bandeau portant l'inscription pharmaceutique en caractères gothiques : mel de me (...) loco ; le piédouche décoré de bandes bleues et ocre alternées. Petits éclats.

Castelli, atelier d'Orazio POMPEI

Milieu du XVI^e siècle, vers 1545-1550

H. : 27 cm

Provenance :

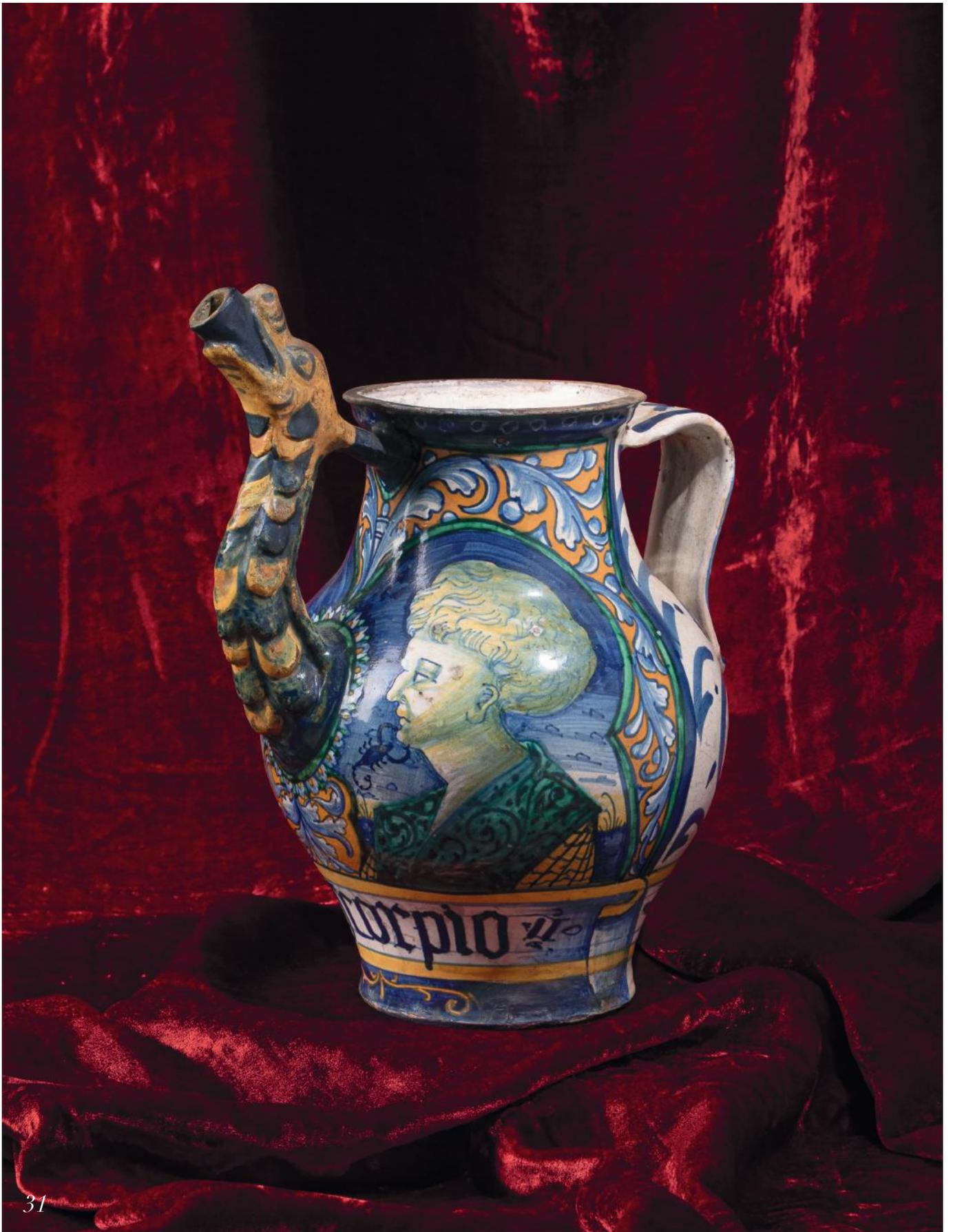
Collection privée provenant d'un château en Anjou

5 000 / 7 000 €

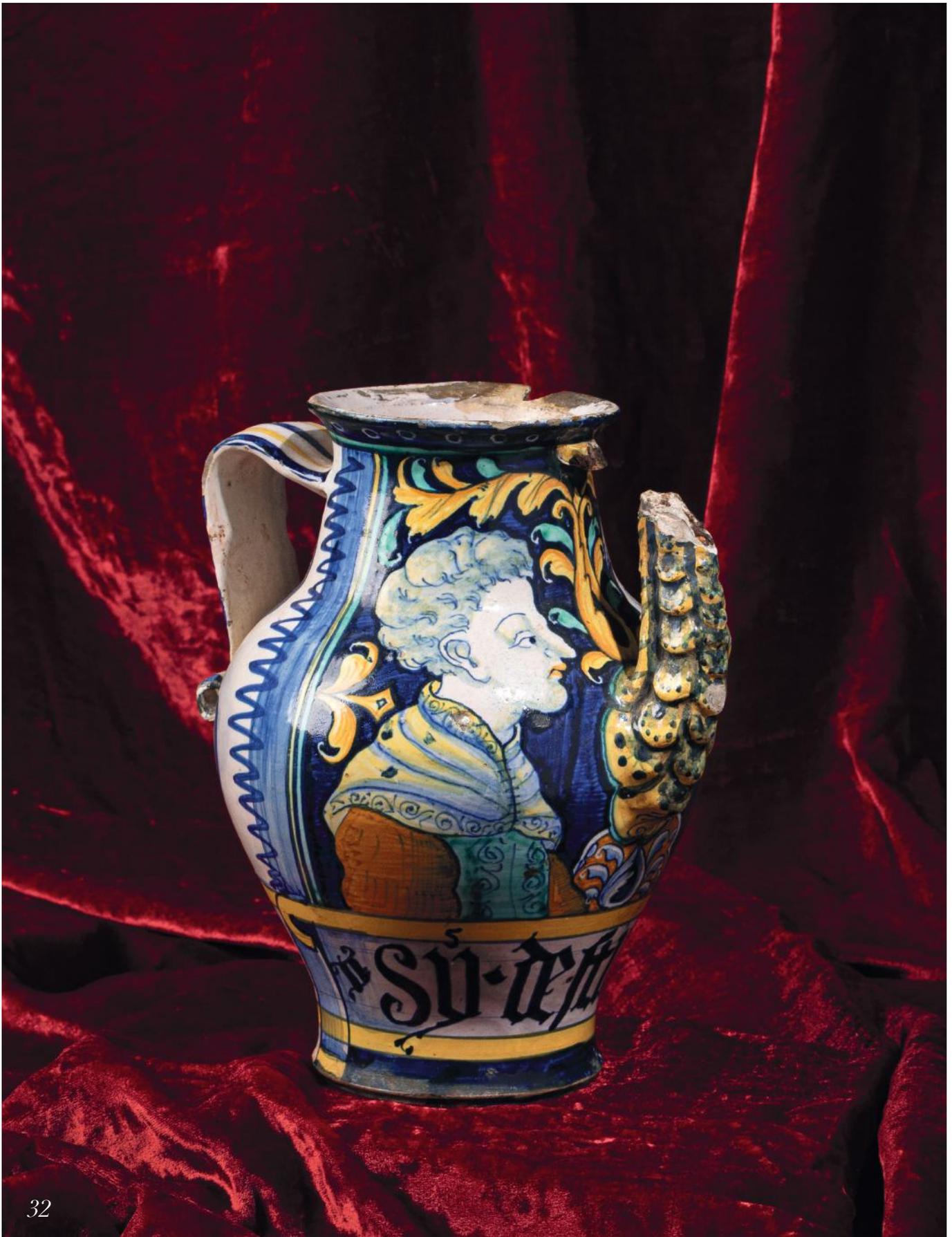


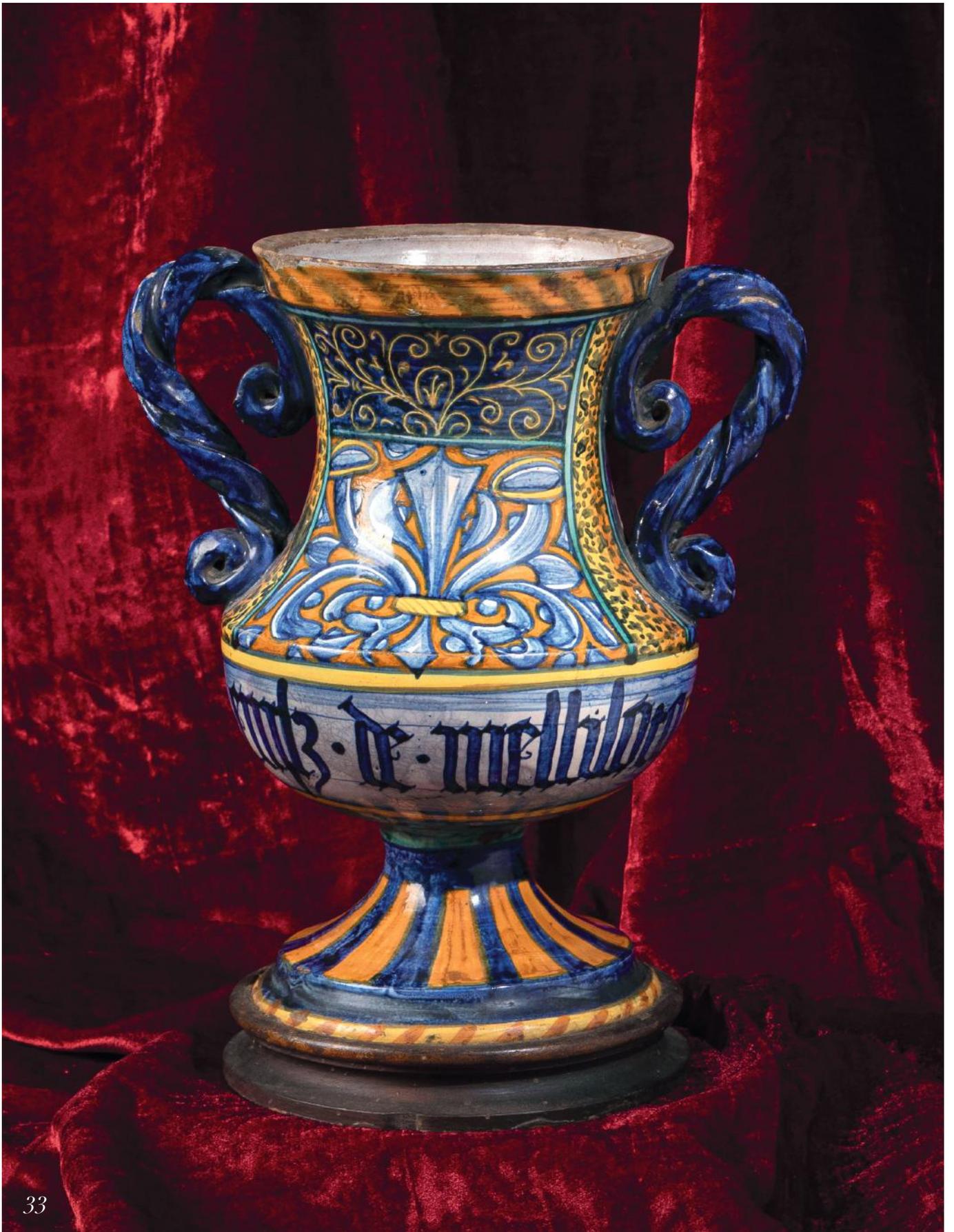
Longtemps attribuée à Faenza, la célèbre série de vases, chevrettes, bouteilles et albarelli de pharmacie de type «Orsini-Colonna» a pu être redonnée à Castelli grâce à la découverte en 1982 de tessons lors de fouilles effectuées à l'emplacement de l'atelier de potier de Castelli Orazio Pompei. Ce lien est également confirmé par une chevette portant l'inscription «Oc Opus Oratii» désignant Orazio Pompei (Vincenzo de Pompeis, *Le Maioliche Cinquecentesche di Castelli, Brescia*, 1989, p. C39, n° 353).

Il est possible qu'une partie de la production ait été destinée à une pharmacie à Rome dépendant de la famille Orsini. Bernard Rackham a désigné cette production sous les termes «Orsini-Colonna» au sujet de la bouteille conservée au British Museum décorée de l'emblème de la famille Orsini, un ours, embrassant l'emblème de la famille Colonna, une colonne, accompagnés de l'inscription ET SARRIMO BONI AMICI (et nous serons de bons amis), faisant ainsi référence à la Pax Romana instaurée en 1511 par le pape Jules II entre les deux familles aristocratiques romaines rivales qui s'étaient constamment affrontées (D. Thornton et T. Wilson, *Italian Renaissance Ceramics, A Catalogue of the British Museum Collection*, Londres, 2009, Vol. II, p. 542).



31





34. Cabinet « stipo » en bois et pierres dures

Cabinet constitué d'une structure en bois laqué décoré de motifs d'arabesques, cartouches et feuillages dorés et polychromes. La façade architecturée ouvre sur sept tiroirs. Elle est composée d'un grand fronton triangulaire central et de quatre colonnes principales en jaspe. Entre ces colonnes se trouvent trois petits frontons (deux triangulaires et un segmentaire surplombant des colonnettes à décor feuillagé. Les encadrements des pierres dures [jaspes et lapis-lazuli] et de la nacre peinte sont décorés de rinceaux dorés sur fond noir, comprenant des fleurettes et des motifs feuillagés. Le couvercle à doucine s'ouvre sur un miroir et des compartiments de rangements peints en rouge. Bon état.

Venise, fin du XVI^e siècle

H. : 43,5 cm - l. : 47,5 cm - Profondeur : 35,7 cm

Bibliographie comparative :

- H. Huth, *Lacquer of the West. The History of a Craft and an Industry, 1550-1950*, Chicago, 1971.
- E. J. Grube, «Le "laque" vénitien et la reliure au XVI^e siècle», in *Venise et l'Orient, 828-1797*, catalogue d'exposition, Institut du Monde arabe, Paris, 2006, pp. 230-243.

10000 / 12000 €



Les motifs dorés sur fond noir qui décorent notre cabinet sont caractéristiques de l'influence ottomane sur l'art vénitien qui s'est développée grâce aux nombreux objets parvenus dans la Sérénissime, soit comme butins des guerres fréquentes l'ayant opposée aux Turcs, soit grâce à ses importants échanges commerciaux avec le monde ottoman.

On recense ainsi une quinzaine de cabinets de ce type, mêlant plaquage de pierres dures et ornements peints à l'orientale. Nous pouvons mentionner notamment celui, très proche du nôtre, conservé au Castello Sforzesco, à Milan (inv. Mobili 99), ou encore celui du Museum für Angewandte Kunst, à Vienne (inv. H 848). Pour plus de détail sur ce type de cabinets, voir Huth, pl. 13-20, ou l'étude de Ernst J. Grube, pp. 230-243.





35. Suite de quatre légumes couverts

Les quatre légumes couverts en argent fondu et ciselé à riche décor de guirlandes de feuilles de chêne, frise de feuilles d'acanthe et de feuilles de laurier, rang de perles, les anses en forme de tête de bélier, les prises des couvercles en forme d'amour symbolisant les quatre saisons, la base carrée ajourée. Avec leurs garnitures mobiles aussi en argent. Ornés d'armoiries d'alliance en applique timbrées d'une couronne comtale dans un médaillon soutenu par un ruban : Amédée de VIART (1809-1868) et Marie-Agathe de GIGAULT de CRISENOY (1821-1905) mariés le 25 avril 1839.

Orfèvre : Marc-Augustin LEBRUN, insculpé en 1810/1811, son 2^e poinçon ML une girouette et un aigle (1821) et sa marque en toutes lettres A. LEBRUN A PARIS.

Poinçon Minerve, milieu du XIX^e siècle

H. : 34 cm - L. aux anses : 31 cm

Poids : 5,970 g – 5,870 g – 5,970 g et 5,995 g - Poids total : 23,805 g

Provenance :

Collection privée provenant d'un château en Anjou

25 000 / 35 000 €



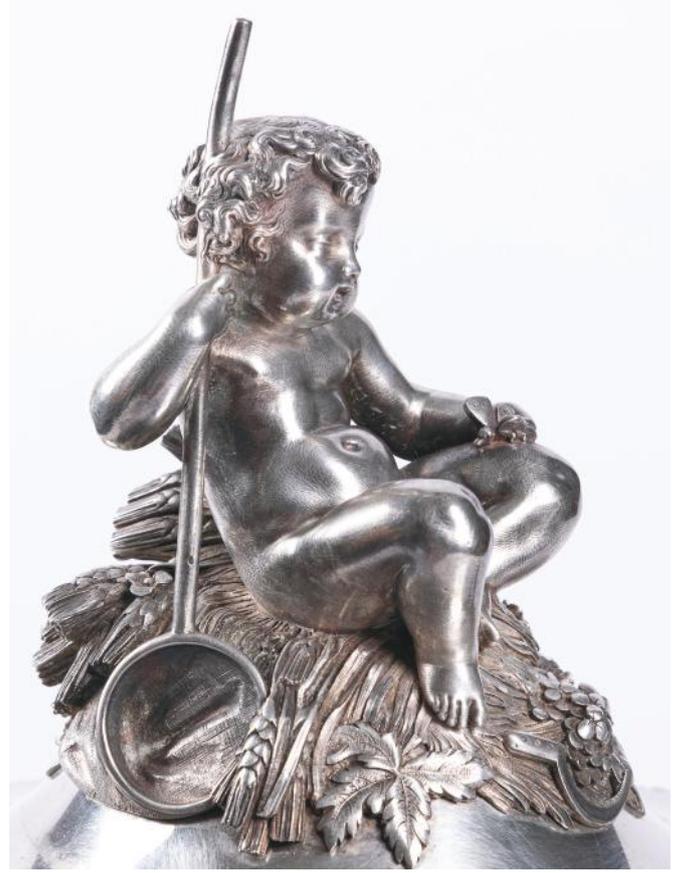












36. Légumier couvert

Le légumier couvert ovale à piédouche en argent à riche décor de rangs de perles, guirlandes, feuillages, épis de blé, les anses en forme de tête de taureau, la prise figurant la déesse Cérès. Orné d'armoiries d'alliance sous couronne comtale dans un médaillon soutenu par un ruban. Orné d'armoiries d'alliance en applique timbrées d'une couronne comtale dans un médaillon soutenu par un ruban : Amédée de VIART (1809-1868) et Marie-Agathe de GIGAULT de CRISENOY (1821-1905) mariés le 25 avril 1839.

Orfèvre : Marc-Augustin LEBRUN, insculpé en 1810/1811, son 2^e poinçon ML une girouette et un aigle (1821) et sa marque en toutes lettres A. LEBRUN A PARIS.

Poinçon Minerve, milieu du XIX^e siècle.

H : 44 cm - L. aux anses : 39,5 cm

Poids : 9,050 g

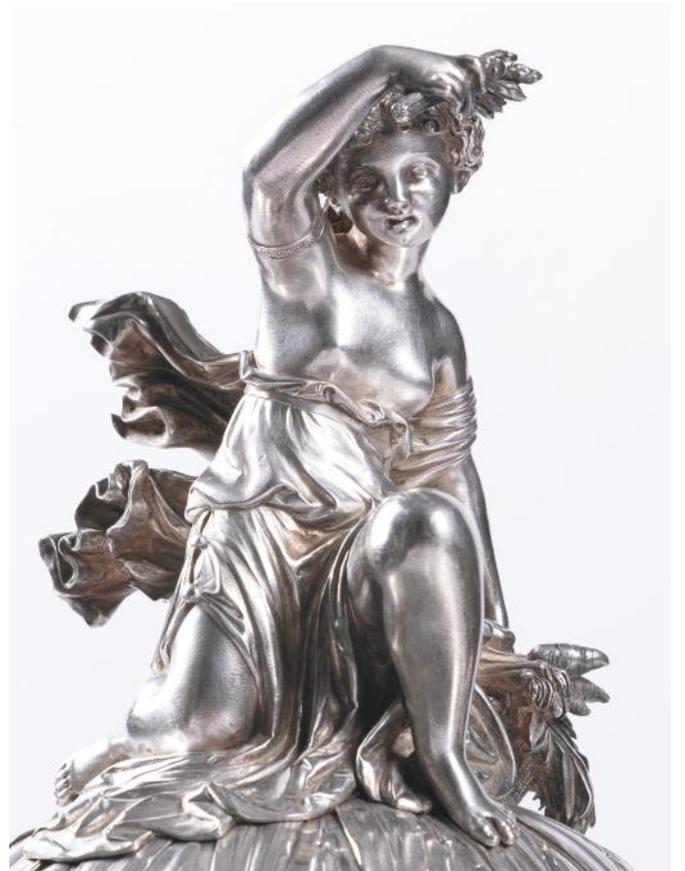
Provenance :

Collection privée provenant d'un château en Anjou

10000 / 15000 €







37. Les plaisirs de l'hiver

Attribué à Denijs Van ALSLOOT (Malines vers 1570 - Bruxelles vers 1626)

Panneau de chêne, deux planches, non parqueté, recoupé aux angles supérieurs

H. : 50 cm - l. : 79 cm

Le *paysage avec la trappe aux oiseaux et les chasseurs dans la neige* de Pieter Brueghel l'Ancien ont inspiré de nombreux artistes à la fin du XVI^e siècle et au tournant du XVII^e siècle. Le sujet des patineurs sur une rivière gelée a été représenté par Hans Bol, Sebastiaen Vrancx ou Adriaen van de Venne à de nombreuses reprises, diffusé par les gravures de Pieter van den Borcht (1545 - 1608) ; son *Carnaval sur glace à Malines*, par exemple. Certains peintres se spécialisant exclusivement dans ces paysages hivernaux, à l'instar des peintres hollandais Hendrick Avercamp et Adam van Breen.

Sur notre panneau, les figures sont vêtues en tenue de carnaval, portent des masques de la Comedia dell'Arte, un thème très populaire dans la peinture anversoise au XVII^e siècle. Les classes sociales se mélangent joyeusement sur la glace. Sur le canal à gauche, plusieurs joueurs en noir et une paysanne en rouge, avec un panier, parient aux dés. Il précèdent un cortège lancé dans une course effrénée : cinq couples emmenés par un personnage en armure poursuivent un homme désarticulé en rouge et un autre dans une luge. Au premier plan, un groupe de femmes délibèrent et portent le manteau et la coiffe surmontée d'une courte tige verticale, typiquement anversois, appelé « huyck ». Au centre, des patineurs dansent, s'amuse et contrastent avec les figures de gauche, par leurs habits colorés et une pose nettement moins rigide que le groupe de clercs et de dignitaires locaux qui surveillent la scène, alignés sur la rive opposée. À l'extrême droite, un couple nous regarde. Il s'agit peut-être d'un autoportrait de l'artiste en compagnie de sa femme. La composition la plus diffusée de Denijs van Alsloot sur cette thématique est le *Carnaval sur glace aux douves de Kipdorppoort à Anvers*, connu par une dizaine de versions (Anvers, The Phoebus foundation ; Madrid, musée du Prado ; New York, marché d'art). Le peintre entre au service des archiducs Albert et Isabelle en 1599, gouverneur des Pays-Bas, année en 1599, année où il est reçu maître à la corporation des peintres de Bruxelles.

Il développe une nouvelle conception du paysage, un peu différente de celle de ses contemporains, les peintres de l'école de Frankenthal, Jan Brueghel l'Ancien et Paul Bril, grâce à une conception du paysage panoramique, un élargissement de la composition avec un horizon très éloigné. On retrouve cette caractéristique sur notre tableau au second plan. Il se spécialise aussi dans la représentation des processions civiles, ou les foules prennent place dans de vastes espaces, des cortèges et fêtes bruxelloises, telle que l'Ommengank de 1615.

Comme souvent dans la peinture flamande, Denys Van Alsloot a parfois fait appel à un collaborateur pour peindre les personnages de ses tableaux, souvent Antoine Sallaert (1570/1590 -1648).

40000 / 60000 €







38. Portrait de Christian Gydeløve,
comte de Samsø
Hyacinthe RIGAUD (1659-1743)

Toile

H. : 41,3 cm - l. : 33,4 cm

Notre tableau est un modello pour le portrait conservé à Château de Frederiksborg (toile 133 x 111,5 cm).
Nous remercions Ariane James Sarrazin pour avoir confirmé l'attribution qui sera inclus dans le supplément du catalogue raisonné.

4000 / 6000 €



39. Portrait du sculpteur Roubillac (1702-1762) Andréa SOLDI (1703-1771)

Toile

H. : 77 cm - l. : 66 cm

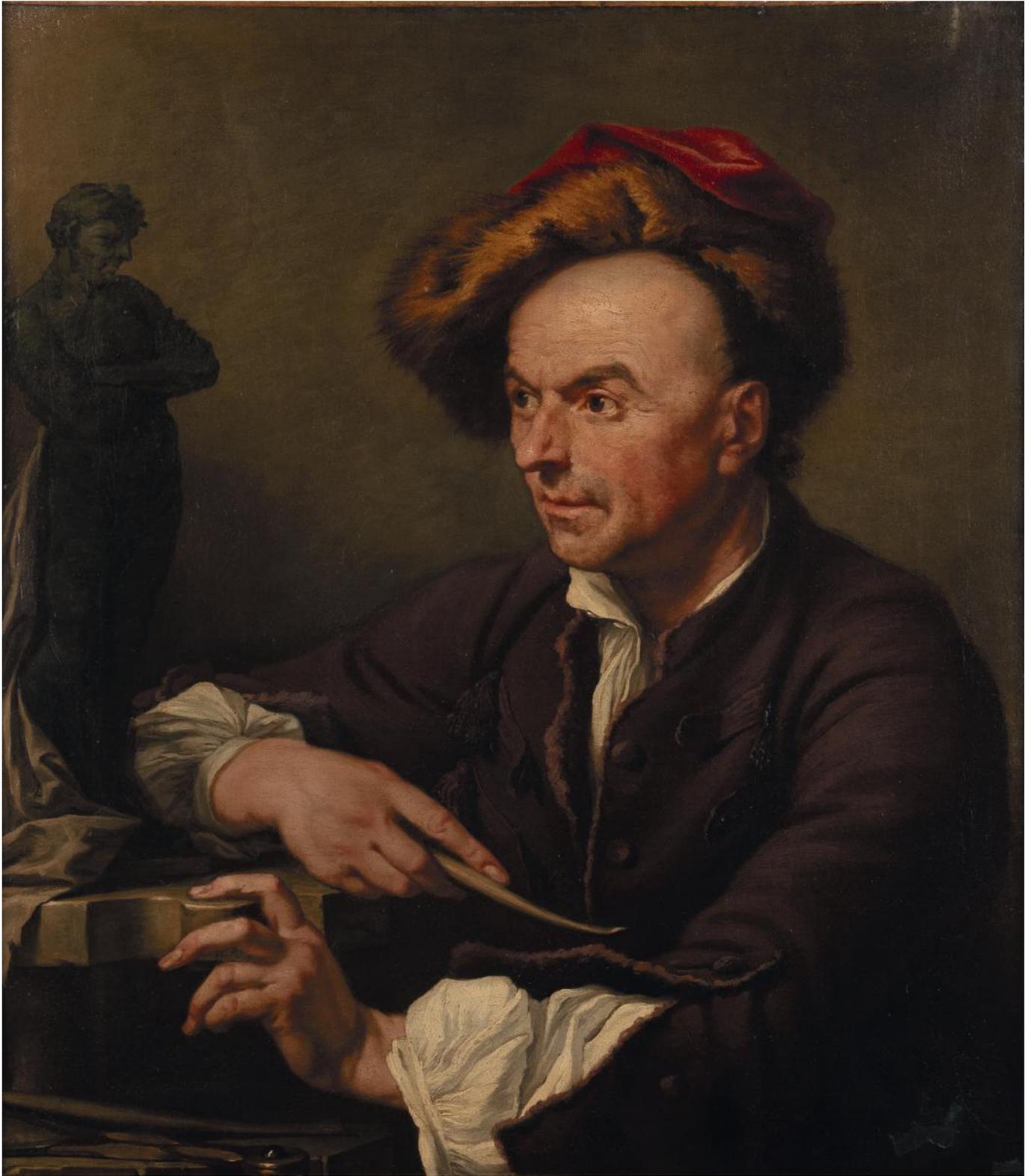
Dans notre toile, Andréa Soldi reprend le cadrage et la composition de son portrait du célèbre sculpteur Louis François Roubillac conservé à la Dulwich Picture Gallery à Londres, signé et daté de 1751 (toile 97,5 x 82,5 cm).

On note plusieurs différences, notamment dans la couleur de la veste à brandebourg et de celle du chapeau de fourrure. La principale variante concerne la terre-cuite sur la sellette à gauche : dans la version de Dulwich, il s'agit d'une esquisse pour la Charité pour le tombeau de John Montagu, deuxième duc de Montagu, et dans la nôtre, une étude d'académie d'homme, les bras repliés sur la poitrine. Une autre réplique est conservée au Garrick Club à Londres, où Roubillac travaille sur le buste de l'acteur David Garrick.

Né à Florence, Soldi voyage dans les années 1730 dans l'Empire Ottoman. A Alep et surtout à Constantinople, il réalise des portraits de marchands anglais de la Compagnie du Levant en costumes orientaux. Il connaît un grand succès dès son arrivée à Londres en 1735, sa manière tranche avec la tradition des portraits vandyckiens ou de ceux John Vanderbank qui tenait le marché des portraits de l'aristocratie. Après 1740, il prend pour modèles des membres de la bourgeoisie anglaise. Le portrait d'un artiste par l'un de ses confrères, et en l'occurrence le portrait d'un sculpteur au travail par un peintre, relativement fréquent en Italie et en France (comme en témoignent les nombreux «morceaux de réception» de l'Académie Royale, par exemple), se développe à son tour en Angleterre dans les années 1730-1740 avec les nombreux portraits de Roubillac et de son concurrent John Michael Rysbrack.

Nous remercions le professeur Malcolm Baker de la University of California, Riverside, pour nous avoir signalé l'existence de deux académies sculptées dans le catalogue de vente posthume de Roubillac en 1762 qui pourrait potentiellement correspondre à celle présente dans notre tableau.

15 000 / 20 000 €



40. *Ibis noir*

Jacques BARRABAND (1767-1809)

Aquarelle et encre brune sur papier signée et titrée en bas

39,5 x 31,5 cm à vue

Bibliographie :

- *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*, Imprimerie impériale. Histoire naturelle, tome 1, planche 7, Ibis noir.

Description de l'ibis noir par Monsieur Jules-César SAVIGNY

« Il y a en Égypte un autre numenius qui s'y plaît autant que le précédent, qui même y habite en plus grand nombre. Cette seconde espèce, moins grande que la première, s'en distingue sur-tout par le défaut de blanc dans son plumage et par les plumes dont le cou et la tête sont toujours bien revêtus. Tout le dessus du corps est d'un noir à reflets très-riches, verts et violets ; tout le dessous, d'un noir cendré qui jette aussi quelques reflets ; et ces deux couleurs sont à peu près telles qu'on les voit aux plumes effilées et à l'extrémité des grandes plumes de l'aile du numenius ibis. Il arrive néanmoins que, dans les vieux individus, le ventre et les cuisses prennent une teinte d'un marron foncé, qui s'étend quelquefois jusque sur la poitrine. Les plumes de la tête et de tout le cou sont noirâtres, frangées légèrement de blanchâtre, plus foncées sur le sommet de la tête et sur la nuque, où il y a des reflets, prolongées à l'occiput. Le bec et les pieds ont exactement la même forme que dans le numenius ibis ; seulement ils sont moins épais : ils paroissent noirs d'abord, mais ensuite on y distingue une couleur cendré olivâtre. Les pieds sont aussi proportionnellement plus longs et le bec un peu plus court. La langue, plus petite, est un peu lancéolée, très-obtuse. Les iris sont bruns. A cela près, les deux espèces se ressemblent à tous égards ; et l'unique différence que les Égyptiens mettent entre elles, et qu'on puisse y remarquer soi-même au premier coup-d'œil, lorsqu'on ne les regarde pas de très-près, c'est que la première est noire et blanche, et que la seconde semble entièrement noire. »

Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, Imprimerie impériale, Histoire naturelle, page 322.

10000 / 15000 €



Banaband Ibis.

Ibis noir.

Sale - Cabinet des Merveilles

THURSDAY 19 DECEMBER 2024 at 3:00 PM

Hôtel Drouot - Salle 9

9, rue Drouot - 75009 Paris



1. A large Egyptian bronze figure of the goddess Neith

The goddess, striding, wears a long sheath dress and tall headdress. Her left arm is in a horizontal position and would have been holding a sceptre. The eyes and a large necklace are inlaid with gold. Bronze with a smooth dark green patina. The stem of the crown has been glued back together. On the rectangular base an illegible inscription.

Egypt, Late Period, Saite (664-525 BC)

Height: 34.5 cm - Length: 12.5 cm - Width: 4.5 cm

Provenance:

Private collection, M.V., France

€8,000 - €12,000



2. A statuette of a man

The figure wears a bowl-shaped wig and a short striped loincloth in a walking position, with his arms at his sides. Deer antler ? Chip on the back of the right leg. Some cracking and general wear. The front of the loincloth has been torn off and resculpted.

Egypt, Middle Kingdom (2040-1782 BC)

Height: 26.5 cm - Length: 16 cm - Width: 6 cm

Provenance: Private collection, M.V., France

€3,000 - €4,000



3. A krater

A bell-shaped krater made of beige terracotta with black glaze and features: on Side A: a woman seated on a stool holding a large cup and a mirror to her face, a woman proffers a mirror while holding an aryballos. On Side B: 2 standing men in long coats stand on either side of a stele and a window. Large radiating palmettes under the handles. Restoration to the lip and foot, some wear.

Greece, Apulian workshop, 4th century BC

Height: 44.5 cm - Width: 42.5 cm

Provenance: Private collection, M.P., France

€3,000 - €5,000



4. An important painting on paper

The painting depicts three dogs in a garden full of dandelions and rocks. One of the dogs is a seated Sloughi, his head turned to his left, wearing a collar with a pendant made of red hair. The other two, Tibetan Mastiffs, are standing beside him, one looking in the same direction as the greyhound. Paper laid down on canvas, craquelure, old restorations.

China, 18th Century

129 x 219 cm

€10,000 - €15,000



5. An important sculpture of Buddha Shakyamuni

A bronze Buddha, formerly lacquered, is seated in meditation (virasana), his half-closed eyes expressing serenity, his headdress made up of curls pulled up into a bun, revealing a second cranial protuberance. The deity, wearing traditional garb (trichivara) decorated with stylised plant scrolls, elegantly performs the teaching gesture (vitarka mudra). He is seated on a lotus with large petals alternating on the front with seven Buddhas seated in meditation on Lotus plants. With some wear and losses to the lacquer.

China, 16th-17th Century

Height: 58 cm.

Provenance:

Collection of Mr Jean Walter, former Inspecteur Général des P.T.T. and Head of the Indochinese Office. After having worked in Tunisia and Morocco, Jean Walter was appointed Minister for the Colonies in January 1927, arriving in Saigon on 27 January that same year. By descent until today.

€15,000 - €20,000



6. A Meiping vase

A blue and white Meiping vase in porcelain with décor in cobalt blue, decorated on the body and the base of the neck with peony flowers in full bloom amongst scrolling foliage. The lower register is decorated with large lotus petals and motifs of stylized clouds and lotus flowers. Two friezes of floral scrolls complete the decoration. The neck and base are missing; the vase having been formerly mounted as a lamp.

China, Yuan Dynasty (1271-1368)

Height: 40.5 cm.

Provenance:

Private Collection, France since the early 20th century.

€80,000 - €120,000



7. An album of forty portraits of Mughal and Deccan princes and dignitaries

Comprising twenty paper folios as well as four initial and three final endpapers, each folio decorated on both sides with the portrait of a full-length figure painted in gouache with gold highlights on a coloured background, generally green, blue, yellow or mauve, framed by a gilded ribbon outlined in black, in margins decorated with gilded floral motifs. Underneath some of the figures, in an empty space below the floral margins, are their names and identifications written in the Latin alphabet in a sepia-toned ink. In the lower outer corner, there is occasionally pagination in western numerals, in black ink, which seems to indicate that the album was meant to be consulted in the so-called western direction, i.e. from left to right. 18th century Indian binding with gilt embossed decoration and partially damaged spine.

India, Golconda, circa 1690

Painting: 20.2 x 12.5 cm - Folio: 29 x 18.5 cm

Provenance:

Formerly in the collection of the Ducs de Luynes, the library at the Château de Dampierre.

€20,000 - €30,000



8. An exceptional sardonyx cup with enamelled gold mounts

The shell-shaped cup is made from a fragment of the base of a Byzantine fluted sardonyx cup. It is surmounted by a young naked Neptune in white enamelled gold holding a small dolphin in his right hand. The left hand probably once held a trident, now missing. The deity is seated on a tiered, quadrangular stepped gold platform, his right leg bent and his left overhanging the cup. The white, pink and black enamelled gold mount joins his seat to the leg of the cup via a wide acanthus leaf decorated with small gold flowers (traces of translucent red enamel on the petals). On what was originally the flat base of the Byzantine cup, a gold hoop helps to maintain the decoration. The stem of the cup is formed by a spherical finial moulded in sardonyx between two gilded rings from which a leafy corolla of white, pink and black enamel (and translucent green enamel for the lower part only) emerges. The ogee form base is decorated around the rim with large descending white and pink acanthus leaves revealing small gold flowers (red translucent enamel no longer present) with green translucent enamel leaves. One element may be missing from the back of the figure on the platform that forms the seat, and there are some losses of enamel on the acanthus décor of the mounts of the cup.

The cup: Byzantium, 9th-11th Century

The mounts: Paris, circa 1665 (Atelier 'blanc et rose')

Height: 16.2 cm - Length: 11.1 cm - Width: 9.4 cm

Weight: 302 g

Comparative bibliography:

- D. Alcouffe, *Les Gemmes de la Couronne*, Paris, 2001.

- O. Casazza et al. *Il Tesoro dei Medici al Museo degli Argenti – Oggetti preziosi in cristallo e pietre dure nelle collezioni di Palazzo Pitti*, Florence, 2009.

€80,000 - €120,000



9. A rare carved and engraved smoky quartz shell cup

The cup is finely carved with scrolls and engraved with florets (meleagris fritillaries). It stands on a leg with a baluster moulded at the ends and carved with rounded arches. The oblong base is carved with scrolls and stylised foliage. Good condition.

The stone cut and engraved by Friedrich WINTER (active 1685-1711)

Germany, Silesia, probably Hermsdorf, circa 1690

Height: 14.7 cm - Length: 16.5 cm - Width: 10.4 cm

Provenance: Formerly in the collection of Michel Meyer, Paris

Comparative bibliography:

- H. Seydel, "Beiträge zur Geschichte des Spiegelstein – und Glasschnitts und der Glaserzeugung im Riesengebirge – und Isergebirge" in *Schlesiens Vorzeit in Bild und Schrift*, VII, 1919, pp. 248-262.
- R. Schmidt, "Deutsche Hochschnittpokale" in *Weltkunst*, XIX, cahier 8, 1949, H.8, pp. 2-3.
- B. Klesse & H. Mayr. *European Glass from 1500-1800. The Ernesto Wolf Collection*. Vienna 1987, n° 102.

€35,000 - €40,000



10. A rock crystal pendant with enamelled gold mounts

The centre of the pendant features an oval frame carved in rock crystal, enclosing an Agnus Dei in moulded white wax. The oval frame is adorned with a gold mount decorated with a frieze of alternating oval and line motif on a black enamel background. A delicate twisted gold cord surrounds the frame. On either side, two bracket-like caryatids, carved in rock crystal, present dog heads wearing finely serrated and filigree gold collars, on female busts ending in scrolls. The scrolls rest on a large teardrop set with gold and decorated with translucent red, blue, white and green enamels. The end of the pendant ends in a fluted bead in blue-enamelled gold. At its pinnacle, two scrolls wrap around the muzzles of two dogs with their heads back-to-back. These are surmounted by an ovoid knob decorated with a gold mount featuring motifs decorated with translucent red, blue and green enamels. Above, the ring is attached to a blue-enamelled fluted bead. A few enamel chips on the pendant mount. The curved glass protecting the wax Agnus Dei is later and its mounting shows signs of forcing.

Italy, probably Milan, late 16th - early 17th century

***Agnus Dei* in wax: Rome, late 16th - early 17th century**

Height: 11.4 cm - Width: 8.1 cm.

Comparative bibliography:

- K. Tebbe, U. Timann, T. Eser et al., *Nürnberger Goldschmiedekunst 1541-1868*, 3 vol., Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg, 2007.
- A. Lepoittevin, *Picciolini, picolini et piccioli. La fabrique romaine des Agnus Dei (1563-1700)*, Archives de sciences sociales des religions, 2018 (available online).

€15 000 - €20 000



11. A rock crystal bucket

The rock crystal bucket consists of a cylindrical facet cut body. The gilt-bronze mounts consist of a three-band hoop to which two grotesque, leafy and grimacing masks have been applied. The handle is formed by two leafy brackets joined by a ring topped by a ball forming a hoop. Good condition.

Florence or Milan, 16th Century

Height: 6.5 cm (bucket) - Total height: 15.6 cm - Width: 10 cm

Provenance: Formerly in the collection of Michel Meyer, Paris

€18,000 - €20,000



12. A porphyry urn or mortar inspired by Antiquity

The urn has a cylindrical body with rounded ends resting on a piédouche. The interior is partially hollowed out. Lion's heads form the two side handles. The flat lid is outlined with concentric circles and fits into the body of the urn, resting in a rebate. There are two small holes in the centre of the lid for a strap to pass through in order to lift it. Minor damage and repairs. Comes with a green porphyry pestle, probably antique.

Rome (?), 17th Century

Height: 29 cm - Diameter: 29 cm

Comparative bibliography:

- P. Malgouyres, *Porphyre. La pierre pourpre des Ptolémées aux Bonaparte*, exhibition catalogue, Musée du Louvre, Paris, 2003.

€4,000 - €5,000



13. A box decorated with cameos

The box in gilded metal is oval and almost cylindrical in shape. It is adorned with an applied decoration of white, blue and black enamel foliage and foliate scrolls on gold, set with small rubies (or garnets) and a collection of small 16th century agate cameos. On the lid, the central cameo is damaged. It depicts Fortune holding her sail, standing on a globe floating in the middle of the water and surrounded by scenes of abduction (triton and nymph, Nessus and Dejanira?). She is surrounded by 20 other small cameos depicting mythological or antique characters, including Hercules performing his labours (one cameo has been replaced by a white stone with a Virgin and Child carved on it). The body of the box is also decorated with 30 cameos representing mythological or antique figures. There is a minor loss to the central cameo and one cameo has been replaced by a Virgin and Child.

Cameos: 16th century

Box: Germanic, 17th century

Height: 5.3 cm - Length: 7.2 cm - Width: 6.7 cm

Provenance:

Probably Collection Rothschild, inventory number in black ink under the base: *R3609*.

€15,000 - €25,000



14. An onyx cameo in a silver-gilt medallion

The oval silver-gilt frame is adorned with a fine chain held by large fleurons alternating with piédouches topped with small piriform finials. It holds a large agate medallion in which an onyx cameo, depicting a bust of a woman, head turned slightly to the right, has been applied to its centre. The figure is bare-chested and wears a necklace with a central medallion adorned with a pearl. Two pearls hang from her ear and her hair is topped with a diadem. In her hands, she is holding a gadrooned vase filled with fruit. The base of the cameo is set with a gold frame. Good condition.

The cameo: 16th century

The silver-gilt frame: probably Spain, late 16th - early 17th century

Height: 12.1 cm - Width: 11 cm

Provenance:

Collection Yves Saint Laurent, Paris

Sale Christie's Paris, *Collection Yves Saint Laurent et Pierre Bergé*, 25 February 2009, lot 475

Comparative bibliography:

- O. M. Dalton, *Catalogue of the Engraved Gems of the Post-Classical Periods in the Department of British and Mediaeval Antiquities and Ethnography in the British Museum*, London, 1915.
- C. Oman. *The Golden Age of Hispanic Silver, 1400- 1665*. Victoria & Albert Museum, London 1968.
- Parke-Bernet Galleries, New York, *The Melvin Gutman Jewelry*, Part I, 24 April 1969.

€6,000 - €7,000



15. A chased, engraved and gilded silver drinking cup in the shape of a stork

A gilt-silver stork with beige agate eyes holding a swaddled child in its beak. Attached to its base by two bolts welded under the feet. The slightly domed oval base features chased decoration imitating plants, flowers, a snake and a snail. A small silver frog applied to the base. Good condition.

Germany, Danzig, circa 1620

Maker's mark: "D.W" attributed to Daniel WERTWEIN

Height: 25 cm - Width: 13 cm - Weight: 272 g

Provenance:

Collection Ludwig Silten, Germany, his sale Sotheby's, London, 26 May 1932, lot. 115; Christie's, Amsterdam, 24 November 1998, lot. 478; Private collection, Germany

Bibliography:

- *Kunstwerke aus deutschem Privatbesitz - Die Sammlung Silten*, Berlin, 1923, p. 62 n° 171 (The identity of the master silversmith is erroneous).
- E. Basso & P. d'Arschot, "Une Cigogne au bébé. Une rare coupe animalière du XVII^e siècle" in *Annales d'Histoire de l'Art & d'Archéologie*. Université libre de Bruxelles, XLIII, 2021, pp. 155-176.

Comparative bibliography:

- F. W. Fairholt, *An Illustrated Descriptive Catalogue of the Collection of Antique Silver Plate Formed by Albert, Lord Londesborough* [...], London, 1809, no. 4, pl. VIII.
- *Orfèvrerie allemande, flamande, espagnole, italienne, [...] provenant de l'ancienne collection de feu M. le Baron Carl Mayer de Rothschild*. Paris, Galerie Georges Petit, 12-13 May 1911, lot 56, ill.
- V. Laloux & P. Cruysmans. *Le Bestiaire des Orfèvres - L'œil du Hibou*, Geneva, 1994, pp. 76-77.

For the silversmith:

- A. Kasprzak-Miler & M. Gradowski, *Złotnicy na ziemiach północnej Polski*, Part I, Warsaw, 2002, p. 89, no. G 353.

A symbol of filial piety, fidelity and fertility, the stork is very rarely depicted in animal metalwork. Other examples include one that also bears a newborn baby in its beak and which belonged to Lord Londesborough (Fairholt, pl. VIII, no. 4). It would seem that the presence of a baby swaddled in the stork's beak is one of the earliest testimonies to this iconography linked to the legend of the stork carrying the baby to the parents, which spread throughout Northern Europe in the seventeenth century (cf. Basso & d'Arschot, pp.104-108). Our cup was therefore probably a prestigious and auspicious gift for someone wishing to have a child or to celebrate a birth.

€55,000 - €60,000



16. A silver-gilt and rock crystal covered salt cellar

The salt cellar rests on three agate ball feet. The cylindrical rock crystal body is decorated with a silver-gilt mount consisting of a flared base and a collar decorated with a frieze of egg and dart motif. They are held together by three moulded, hinged uprights. The lid consists of a rock crystal dome set in a frame with a gadrooned rim under a terrace decorated with a frieze engraved with chevrons. The base of the dome is decorated with a frieze of rosebuds in relief to which are attached three moulded hinged uprights joining a small round element topped by a spherical top. Good condition.

England, circa 1590-1600 Unmarked

Height: 9.8 cm - Diameter: 7.5 cm

Comparative bibliography:

- W.W. Watts, *Works of art in silver and other metals belonging to viscount and viscountess Lee of Fareham*, London, 1936, n° 17.
- Museum of London, inv. n° A140005.

€20,000 - €30,000



17. A rare architectural salt cellar in silver-gilt

The hexagonal salt cellar rests on six chimera-shaped feet with female heads. Each side is decorated with a niche featuring mythological figures, and motifs of Corinthian columns, pilasters, shells and, at the bottom, foliage scrolls with dragon heads in cartouches. Good condition.

Spanish-Flemish, 16th century

Height: 8.2 cm - Overall width: 13.3 cm - Bowl width: 10.5 cm - Weight: 540 g

Provenance:

Maurice Kann Collection, Paris, his sale, Galerie Georges Petit, Paris, 5-8 December 1910, lot 284 (sold for 800 fr).

Comparative bibliography:

- *La Collection Spitzer. Antiquités, Moyen-Âge, Renaissance*, Tome II, Macon, 1891, p. 17, n° 47 & 48.
- *Catalogue des objets d'art et de haute curiosité antiques, du Moyen-âge & de la Renaissance, composant l'importante et précieuse collection Spitzer*. Paris, 17 April -16 June 1893, lots 1747 & 1748, pl. XLV.
- C. Oman. *The Golden Age of Hispanic Silver, 1400 - 1665*. Victoria & Albert Museum, London, 1968.

€35,000 - €40,000



18. A parcel gilt embossed silver frame

The frame is composed of architectural ornaments and scrolling strapwork featuring four small lion masks and female allegories of the three theological virtues, Faith, Hope, Charity, and of the cardinal virtues, Justice. The central rectangular frame is bordered by a frieze of egg and dart motif between two oval cartouches. At the top of the composition is a small gadrooned terrace where the ring for hanging is attached. On the back is the space for inserting a miniature or plaque. Good condition.

Netherlands or Italy (?), late 16th century

Height: 18.4 cm - Width: 13.5 cm - Weight: 105 g

This frame is probably inspired by an engraved model for a frame or frontispiece.

€6,000 - €8,000



19. A tazza with *retortoli*

The low tazza is in colourless glass decorated with large radiating white *retortoli*.

Venice, mid-16th century

Height: 9.2 cm - Diameter: 16.9 cm

Condition: Good

Comparative bibliography:

- H. Tait, *The Golden Age of Venetian Glass*, London, 1979.

This type of *retortoli* is very rare. It is found on a biconical glass with a pedestal in the collections of the British Museum in London (cf. Tait, p.72, no. 100).

€20,000 - €25,000



20. A façon de Venise wine glass

The glass consists of a bell-shaped bowl decorated with white fili resting on a stem and a colourless foot. Good condition.

Catalonia, second half of the 16th century.

Height: 15.6 cm - Diameter: 9.5 cm

Comparative bibliography:

- R. Barovier Mentasti, A. Dorigato et al, *Mille anni di arte del vetro a Venezia*, exhibition catalogue, Palazzo Ducale, Venice, 1984.

- J.-P. Philippart & M. Mergenthaler, *Frénésie vénitienne. Spanish glass from the 16th to the 18th century*, exhibition catalogue, Musée du Grand Curtius, Liège, 2011.

For Catalan glass of the same type, see Philippart & Mergenthaler, p. 136, or Barovier Mentasti et al, p.127, cat. 168.

€12,000 - €15,000



21. An important and rare calcedonio glass ewer in shades of brown and blue

The pyriform ewer stands on a piédouche. It is made of 'calcedonio' glass in shades of marbled turquoise and brown. The body has a long curved spout and handle, the upper part of which is attached to the slightly flared neck. The neck is decorated with a large swath of turquoise-blue glass. The handle has been consolidated with epoxy.

Venice, late 15th century

Height: 28 cm - Diameter: 7 cm Foot diameter: 10.7 cm

Provenance:

Private collection, Netherlands

Comparative bibliography:

- F. Kämpfer & K. G. Beyer, *Glass. A World History. The story of 4000 years of fine Glass-Making*, New York, 1966.
- R. Rückert, *Die Glassammlung des Bayerischen Nationalmuseums München*, Munich, 1982, vol. 1.
- "Recent important acquisitions, made by public and private collections in the United States and abroad", in *Journal of Glass Studies* 28, 1986.
- F. A. Dreier, *Venezianische Gläser und Façon de Venise*, Berlin, 1989.
- D. P. Lanmon, *Glass in the Robert Lehman Collection, The Metropolitan Museum of Art*, New York, 1993.
- C. Hess, T. Husband, *European Glass in the J. Paul Getty Museum*, Los Angeles, 1997.
- R. Liefkes (ed.), *Glass*, Londres, 1997.
- "Recent important acquisitions, made by public and private collections in the United States and abroad", in *Journal of Glass Studies* 44, 2002.
- R. Barovier Mentasti & S. Carboni, "Le verre émaillé, entre l'Orient méditerranéen et Venise", in *Venise et l'Orient, 828-1797*, catalogue d'exposition, Institut du Monde arabe, Paris, 2006, pp. 252-275, cat. 168.
- R. Barovier Mentasti, *Trasparenze e riflessi, Il vetro Italiano nella pittura*, Verona, 2006.
- R. Barovier Mentasti & C. Tonini, *Le Verre de Murano: de la Renaissance au XXI^e siècle*, Paris, 2013.
- E. Baumgartner, *Reflets de Venise, gläser des 16. und 17. Jahrhunderts in Schweizer Sammlungen*, Romont, 2015.

€150,000 - €200,000



22. A pair of small amber and silver filigree chandeliers

The shafts of the chandeliers are formed by four faceted amber beads mounted in silver filigree. The six branches in silver filigree alternate with a décor of small faceted red glass cabochons supporting rock crystal drops. A rock crystal tassel and a faceted amber bead hang from fine chains below each bobèche. Some of the candle holders are missing.

Italy, Trapani, 17th century

Height: 20 cm - Width: 13.5 cm

Comparative bibliography:

- M. C. Di Natale, *Ori e Argenti di Sicilia, dal Quattrocento al Settecento*, Milan, 1999.
- V. Abbate et al. *Wunderkammer Siciliana. Alle origini del museo perduto*, Naples, 2001.
- R. King, "Finding the Divine Falernian: Amber in Early Modern Italy", in *Victoria & Albert Museum Online Journal*. N°5, Automne 2013.
- A. Kugel & R. Kulka, *Ambre. Trésors de la Mer Baltique, du XVI^e au XVIII^e siècle*. Exhibition catalogue, Galerie J. Kugel, Paris, 2023.

€45,000 - €50,000



23. A portrait of Achilles, from the *Heroides* series

Large rectangular enamelled copper plaque
with polychrome, highlighted with gold

Léonard LIMOSIN (1505-1577), Limoges, circa 1564

Height: 30 cm - Width: 26 cm

Against a blue background, Achilles is shown turning his head slightly to the right. His eyes are blue and his eyebrows are furrowed. A hint of a beard is visible, as well as a slight moustache. His slightly curly red hair is held in place by a thin floral and gilded crown tied with a ribbon. He is wearing a translucent orange-brown enamel chlamys. It is attached to the hero's right shoulder by a turquoise fibula. His name is written in gold vertically on the left of the composition between two gold fleurons: 'ACHYLLES'. The counter-enamel is colourless. As on all the other plates in the series, probably as a result of their removal from the panelling, the edges and corners were damaged and have been restored. Some wear to the gilding.

Provenance:

Probably commissioned by, or for, Catherine de' Medici (1519- 1589), Queen of France and displayed in the "cabinet des émaux" in her private townhouse in Paris, circa 1575; Baron Mayer Amschel de Rothschild (1818-1874), Mentmore Towers; Hanna de Rothschild (1861-1890), married in 1876 to Archibald Primrose, 5th Count Rosebery (1847-1929), Mentmore Towers; Harry Primrose, 6^e comte de Rosebery (1882-1974), Mentmore Towers, his sale: Sotheby Parke Bernet & Co. *Mentmore Towers. Vol. II, "Works of Art and Silver"*, 20 May 1977, lot 1097; Private collection, USA, Sotheby's New York. *Important European Works of Art. Vol. I*, 27 November 1981, lot 48; Private collection, Europe.

The portrait of Achilles is loosely based on the figure of Trajan in a composition by Marcantonio Raimondi, *Trajan Crowned by Victory*, circa 1520-1525. The faces in fact share many similarities: facial features and posture, hair and drapery. The famous mythical hero of the Trojan War, whose wrath makes up the story sung by Homer in the *Iliad*, is associated with Briseis in Ovid's collection (the enamelled portrait of Briseis is in the Musée Antoine-Vivenel, Compiègne, see p.93 of this catalogue). Briseis is queen of the city of Lyrnessos, kidnapped by Achilles during the Trojan War (*Iliad*, Canto II, 689-690). She was then 'confiscated' from him by Agamemnon to replace Chryseis, whom he had had to release. Achilles' anger towards Agamemnon stems both from the humiliation inflicted on him by the leader of the Greek expedition and from his affection for Briseis. However, in the Homeric epic, it is the warrior's perspective and the code of honour that dominate the narrative rather than feelings. With the letter from Briseis, Ovid chooses the opposite point of view. Far from the heroic tale of Achilles, it is the despair of Briseis, presented in a deeply human light, that takes centre stage. Feeling abandoned by the Pelean, she reproaches him for failing in his duties as master and husband. The portrait of Briseis is now in the Musée Antoine Vivenel in Compiègne.

€150,000 - €200,000



24. A portrait of Leander, from the *Heroides* series

Large rectangular enamelled copper plaque
with polychrome, highlighted with gold

Léonard LIMOSIN (1505-1577), Limoges, circa 1564

Height: 30 cm - Width: 26 cm

The young lover is shown against a blue background, turning his head slightly to the left. His eyes are blue and his face clean-shaven. His light brown hair is made up of long, wavy locks running down to the nape of his neck, some of which are tied at the top of his forehead and held in place by a jewel bearing a rectangular emerald in a circular setting. He wears a turquoise blue garment with a brown collar decorated with emeralds alternating with small white pearls and, on his left shoulder, a chlamys in translucent orange-brown enamel. His name is written vertically in gold on the left of the composition between two gold fleurons: 'LEANDED' (sic). The counter-enamel is colourless. As on all the other plates in the series, probably as a result of their removal from the panelling, the edges and corners were damaged and have been restored. Some wear to the gilding.

Provenance:

Probably commissioned by, or for, Catherine de' Medici (1519- 1589), Queen of France and displayed in the "cabinet des émaux" in her private townhouse in Paris, circa 1575; Baron Mayer Amschel de Rothschild (1818-1874), Mentmore Towers; Hanna de Rothschild (1861-1890), married in 1876 to Archibald Primrose, 5th Count Rosebery (1847-1929), Mentmore Towers; Harry Primrose, 6^e comte de Rosebery (1882-1974), Mentmore Towers, his sale: Sotheby Parke Bernet & Co. *Mentmore Towers*. Vol. II, "Works of Art and Silver", 20 May 1977, lot 1097; Private collection, USA, Sotheby's New York. *Important European Works of Art*. Vol. I, 27 November 1981, lot 48; Private collection, Europe.

The portrait of Leander is based on the face of the *Apollo of the Belvedere* engraved by Agostino Veneziano, circa 1514-36. Leander and Hero were lovers with a tragic destiny. Hero was a priestess of Aphrodite in Sestos, on the west bank of the Hellespont, while Leander lived in Abydos, on the east bank. Every night, Leander would swim across the strait, guided by a fire that Hero would light at the top of the tower where she lives. But during a crossing in a stormy sea, the fire went out and Leander lost his way and drowned. When his body was washed up by the sea the next day, Hero committed suicide by throwing herself off her tower. In the letters they exchanged, Leander complains that the stormy sea is preventing him from swimming across. Hero's impassioned reply, urging him to come close to her and brave the raging waves, encourages the young man's recklessness, which would prove fatal. The portrait of Hero is today lost.

€150,000 - €200,000



25. A salt cellar depicting scenes from the life of Hercules

The salt cellar is painted in grisaille on a black background with gold and red enamel highlights on copper. It is in the form of a pedestal with a round protuberance on the shaft lying under a decoration of gold scrolls on a black background, enamelled with a frieze of red laurels on a white background. Below, four scenes from the life of Hercules are painted in grisaille:

- Hercules as a child killing snakes in his cradle,
- The lion of Nemea (after Aldegrever),
- Hercules carrying the columns of Gades (after Aldegrever),
- The Hydra of Lerna.

The edge of the foot is decorated with a frieze of red interlacing on a white background. The counter-glaze is white. On the top, the cavity of the bowl shows a female bust in profile in the antique style, wearing a headdress of flowers. The flat collar is decorated with masks and fruit in scrolling strapwork. The reverse is decorated with gold rays on a black background. A few restorations to the edge of the foot and to the bowl, some losses to the white enamel on the reverse of the edge of the foot.

Pierre REYMOND (1513-1584) Limoges, circa 1560

Gold inscription: 'LA NATIVITE DE HERCVLES'.

Inventory numbers inscribed in orange under the foot: G-R. 764a (Maximilian von Goldschmidt Rothschild, 1938) and M-41A.

Height: 9.8 cm - Base diameter: 11.5 cm - Diameter of the bowl: 8.8 cm

Provenance:

George Salting Collection (1835-1909), Great Britain (with another salt cellar pair); Baron Maximilien von Goldschmidt-Rothschild Collection (1843-1940), Frankfurt am Main, Forced sale to the City of Frankfurt am Main in 1938, inventory number G-R 764a. Transferred to the Museum für Kunsthandwerk (now the Museum für Angewandte Kunst). Returned to the heirs in 1949 in New York, Parke-Bernet Galleries, *New York, Furniture and Objets d'Art from the Estate of the Late Baron Max von Goldschmidt-Rothschild*, 10-11 March 1950, lot 62; Private collection, South America, his sale: Sotheby's New York, 1 June 1991, lot 49 (still with the same salt cellar forming a pair, but this one is now damaged with the wing of the salt cellar missing); Blumka Collection, New York, Sotheby's New York, *European Works of Art from the private collection and Gallery of the Blumka Estate*. 9-10 January 1996, lot 137 (unsold); Sotheby's New York, 31 January 1997, lot 150; Private collection, Paris; Sale of that collection: Paris, Hôtel Drouot, Pierre Bergé & Ass. 26 June 2019, lot 74; Private collection, Limoges, Sale of that collection: Paris, Hôtel Drouot, Giquello, 24 January 2024, lot 93 (sold alone, without its damaged pair and with an erroneous provenance).

NB. Surprisingly, the provenance of the prestigious collection of Baron Maximilian von Goldschmidt-Rothschild was forgotten, despite the inventory number, from the 1991 sale until today.

Exhibitions:

- 1897, London, Burlington Fine Arts Club: *Catalogue of a Collection of European Enamels from the Earliest date to the End of the XVII Century*, p. 23, n°82, vitrine IV.
- 2022, *Un beau capharnaüm! Émaux et collections*. Limoges, Galerie des Hospices (10 June - 3 September).

Sources:

- Inventory done by order of Maximilian von Goldschmidt-Rothschild in 1938, annotated by the personnel of the Museum für Kunsthandwerk. Institut für Stadtgeschichte, Frankfurt am Main, Museum für Kunsthandwerk, folio 26.

Comparative bibliography:

- M. Blanc, "Une nouvelle acquisition du musée des Arts décoratifs de Paris. Une salière en émail peint de Pierre Reymond", *Sèvres. Revue de la Société des Amis du musée national de Céramique*, Sèvres, 2008, 17, pp. 32-36.
- V. Notin, *La Rencontre des Héros*. Exhibition catalogue, Musée Municipal de l'Évêché, Limoges, Paris, 2002, pp. 56-57, cat. 6.

Several other pedestal salt cellars depicting scenes from the life of Hercules are known, such as those in the Musée du Petit Palais in Paris (inv. ODUT. 01249, by Pierre Courteys; collar of the salt cellar missing), or in the Musée du Louvre (inv. R 305, anonymous; inv. RFML.OA.2022.2.5.1 & 2, by Pierre Reymond). Our salt cellar, which is of a very high standard of workmanship, nevertheless differs from the majority of salt cellars in the contrast between the grisaille on a black background and the red friezes on a white background. This particularity is evident on the salt cellar that formed a pair with ours (private collection, Limoges; rim missing), on the one from the Seligmann collection (sale of 16 March 1914, lot 81) and on those attributed to Jean Court (?) that were in the collection of Baron Theis (see sale of 6 May 1874, lot 57, and 1867 Universal Exhibition in Paris, no. 2973).

€15,000 - €20,000



26. A rare round plate: *The Three Hebrews in the Furnace*

The plate is enamel on copper painted in grisaille with touches of polychrome, pinkish skin tones and gold highlights. The background is decorated with a scene taken from the Old Testament (Daniel 3, 8-30). On the left, the three young Hebrews in prayer and an angel are standing in a rounded oven, from which flames spread to the ground where three soldiers lie. On the right, King Nebuchadnezzar is watching from a seat on a small, terraced promontory. He is surrounded by dignitaries and men-at-arms. In the background, a street full of people is depicted amidst Antique-style buildings. The frieze is decorated with gold arabesques, while the wing features a motif repeated nine times, made up of foliage and horns of plenty surmounted by vases of fruit. The frieze is decorated with putti, two kneeling and four running. The border is white enamel with black cross hatching at regular intervals. On the reverse, the central cavetto is decorated with a radiating foliage motif, surrounded by four figures holding scrolling strapwork in both hands. The strips are entwined to form four heart-shaped medallions, each bearing a satyr mask. The inner edge of the rim is decorated with gilded arabesques, and the rim itself with eight foliage motifs ending in dog heads. A few small losses to the enamel on the edge and at the joint of the rim. Localized wear to the gilding on part of the inner rim on both sides of the dish.

Pierre REYMOND (1513-1584. Limoges, vers 1575

Monogrammed P.R., to the left of the soldiers struck down by the blaze

Diameter: 26.5 cm

Provenance:

Sotheby's London, *European Works of Art and Sculpture*, 10 December 1992, lot 226.

Comparative bibliography:

- S. Baratte, *Les émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, Paris, 2000.

- T. Rappé & L. Boulkina, *Les émaux peints de Limoges de la collection de l'Ermitage*, St Petersburg, 2005.

The main scene was inspired by an engraving by Bernard Salomon published in *Quadrins Historiques de la Bible* by Claude Paradin, Lyon, with Jean de Tournes, 1553. It illustrates an episode from the third chapter of the Book of Daniel in the Old Testament. Three young Hebrews, entrusted by King Nebuchadnezzar II with the stewardship of the province of Babylon, refuse to bow down before a golden statue erected on his orders. As a result, they were thrown alive into a fiery furnace. An angel appeared to them in the midst of the flames, and they miraculously emerged unharmed. This extraordinary event led the pagan king to convert to the God of Israel (Daniel 3, 8-30).

These small dishes, or large plates, are rare in the painted enamel production of the 16th century. To date, only pieces attributed to Pierre Reymond and his workshop are known, the most famous of which are the series illustrating the *Story of Psyche*, inspired by engravings by the Master of the Die and Agostino Veneziano, particularly those in the service bearing the arms of Chaspoux de Verneuil. The diameter of these pieces, generally between 23 and 25 cm, is slightly smaller than that of the series decorated with scenes from the Old Testament, to which our dish belongs, of which only three other examples have been identified in public collections. Two are in the Musée du Louvre: *Gideon Defeats the Midianites* and *The Death of Joab* (inv. R 307 & R 308, cf. Baratte, pp. 256-257) and the third, from the Basilewski collection, is now in the Hermitage Museum in St Petersburg: *Elisha and the Miracle of the Loaves* (inv. Ф-296, cf. Rappé & Boulkina, pp. 157-158, no. 58).

€30,000 - €35,000



27. A plaque depicting the Cumaean Sybil

The square plaque is painted in polychrome enamel with gold highlights on copper. In a circular medallion enclosed by a laurel wreath, the Sybil is depicted half-legged, three-quarter left. She is clad in a green dress with blue lining and brown sleeves. A flowing drape wraps around her arms. She is holding her attribute against her breast: a white enamel bowl. A white phylactery unfurls behind her head, inscribed SYBILA CVMAN on one side and with small black enamel fleuron on the reverse. The corners of the plaque are decorated with gold foliage and fleuron on a brown background. The counter-enamel is colourless. The corners of the plate have been restored. A small chip to the enamel on the left sleeve.

Leonardo LIMOSIN (1505-1577)

The Cumaean Sibyl

Monogrammed L.L. in a small white medallion at the bottom of her garment

Limoges, circa 1540

Height: 13.2 cm - Width: 13.1 cm

Comparative bibliography:

- P. Verdier. *Catalogue of the painted Limoges enamels of the Renaissance*, The Walters Art Gallery, Baltimore, 1967.
- M. Marcheix, "Plaque émaillée de Léonard Limosin, Limoges, musée municipal" in *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, Tome XCVIII, Limoges 1971, pp. 197-206.
- M. Blanc, et al. *Émaux peints de Limoges, XV^e- XVIII^e siècles. La collection du Musée des Arts Décoratifs*, Paris, 2011.

€12,000 - €15,000



28. An exceptional cathedral monstrance in gilded copper

The monstrance features rich Gothic architectural ornamentation framing the glass cylinder with pinnacles, pilasters and openwork quatrefoils. The upper portion is in the form of a bell tower surmounted by a Christ on the Cross. It rests on an octagonal stem adorned with arcatures and embellished at its centre with a gadrooned sphere ending in a poly-lobed foot. Good condition.

Germany, Cologne, circa 1420-1440

Height: 67 cm - Width: 18 cm

A similar monstrance can be found in the Schnütgen Museum in Cologne (inv. G 563).

€25,000 - €30,000



29. A rare silver and silver-gilt coffee pot.

The baluster-shaped jug is decorated on the body with six figures carrying banners with symbols of prosperity and riders in arms galloping among pagodas and rocky peaks, scenes of offerings to dignitaries and a game of Mahjong. Below the neck, six motifs of scholarly objects and plants. The handle and spout with dragon head attachment are in the shape of a bamboo stem. The multi-lobed dome-shaped lid is topped by a handle depicting a Fô dog. Ruyi and Greek friezes complete the decoration. Engraved inscriptions can be seen under the base, probably indicating weights in Roman numerals. Good condition.

China, early 18th century

Unmarked

Height: 19.5 cm - Overall length: 17.5 cm

Weight: 470 g

Provenance:

Sotheby's sale, London, *From Earth to Fire*, 1 November 2018, lot 615.

Comparative bibliography:

- M.-L. de Rochebrune, "Un trésor retrouvé: une verseuse chinoise en argent, offerte par les ambassadeurs du Siam à Louis XIV le 1^{er} septembre 1686, revient à Versailles" in the *Revue du Louvre et des Musées de France*, 2019, n°1.
- S. Eberhard, "The Asian Silver Chocolatière: The Transpacific World in a Diplomatic Gift" in *Journal 18. A journal of eighteenth-century art and culture*, n° 14, 2022 (<https://www.journal18.org/6528>).

€18,000 – €20,000



30. A silver spice box

The silver box is oval in shape, slightly curved, and stands on four scrolled feet. The double lid is decorated with undulating and wavy rocaille waves. The interior is in silver-gilt. Good condition.

Germany, Augsburg, 1743-1745

Master silversmith: Philipp Jakob VI DRENTWETT (1686-1754), received master in 1717

Height: 4 cm - Length: 12 cm - Width: 6.7 cm - Weight: 313 g

This very elegant model of spice box seems to have been copied in a lighter version, with less talent and finesse, by Christian Lütgens, another Augsburg silversmith, circa 1747-1749 (see Dorotheum sale, Vienna, 25 November 2014, lot 32).

€4,000 - €5,000



31. A majolica chevette

Orsini-Colonna type majolica chevette, the spout in the form of a dragon's head with yellow and blue scales, with polychrome decoration on either side of the spout of two bust portraits of men in profile in reserves framed by foliage on an ochre background and surmounted by a band bearing the pharmaceutical inscription in Gothic characters: Oli. D. Scorpio, the reverse and the handle decorated in blue with scrolls and chevrons. Restoration to the spout and body, pierced base.

Castelli, workshop of Orazio POMPEI

Mid 16th century, circa 1545-1550

Height: 26 cm

Provenance:

Private collection, Anjou, France.

€5,000 - €7,000



32. A majolica chevette

Orsini-Colonna type majolica chevette, the spout in the form of a dragon's head with yellow and blue scales, with polychrome decoration on either side of the spout of two bust portraits of men in profile in reserves framed by foliage and fleur-de-lis on a blue background and surmounted by a band bearing the pharmaceutical inscription in Gothic characters: *Sy° de Sucado*, the handle decorated with blue and yellow filets. Losses to the spout, some chipping, pierced base.

Castelli, workshop of Orazio POMPEI

Mid 16th century, circa 1545-1550

Height: 22 cm

Provenance:

Private collection, Anjou, France.

€5,000 - €7,000



33. A majolica vase

An Orsini-Colonna baluster-shaped majolica vase, on a pedestal, with two lateral handles in the form of braided ropes on a blue background, with polychrome decoration on the front of a fleur-de-lis on an ochre background in a reserve framed by swaths of blue and yellow background above a banner bearing the pharmaceutical inscription in Gothic characters: *mel de me (...) loco*; the pedestal decorated with alternating blue and ochre bands. Some small chips.

Castelli, workshop of Orazio POMPEI

Mid 16th century, circa 1545-1550

Height: 27 cm

Provenance:

Private collection, Anjou, France.

€5,000 - €7,000



34. A wood and hardstone ‘stipo’ cabinet

Cabinet composed of a lacquered wooden structure decorated with arabesques, cartouches and gilded and polychrome foliage. The architectural front opens to reveal seven drawers. It is composed of a large central triangular pediment and four main columns in jasper. Between these columns are three small pediments (two triangular and one segmental) overhanging foliage-decorated columns. The framing of the hard stones (jasper and lapis lazuli) and the painted mother-of-pearl are decorated with gilded foliage on a black background, including florets and foliage motifs. The lid opens to reveal a mirror and storage compartments painted red. Good condition.

Venice, late 16th century

Height: 43.5 cm - Width: 47.5 cm - Depth: 35.7 cm

Comparative bibliography

- H. Huth, *Lacquer of the West. The History of a Craft and an Industry, 1550-1950*, Chicago, 1971.
- E. J. Grube, "Le "laque" vénitien et la reliure au XVI^e siècle", in *Venise et l'Orient, 828-1797*, Exhibition catalogue, Institut du Monde Arabe, Paris, 2006, pp. 230-243.

€10,000 - €12,000



35. A set of four covered *légumiers* in silver

The four covered vegetable-dishes in cast and chased silver, richly decorated with oak leaf garlands, acanthus and laurel leaf friezes and rows of pearls, the handles in the shape of rams' heads, the handles of the lids in the shape of putti symbolising the four seasons, on a square openwork base. With their mobile fittings, also in silver. Embellished with an applied coat of arms stamped with a crown in a medallion supported by a ribbon: Amédée de VIART (1809-1868) and Marie-Agathe de GIGAULT de CRISENOY (1821-1905) married on 25 April 1839.

Silversmith: Marc-Augustin LEBRUN, registered in 1810/1811, his second ML hallmark of a weathervane and an eagle (1821. and his mark in full letters A. LEBRUN A PARIS. Minerva hallmark, mid 19th century

Height: 34 cm - Length including handles: 31 cm

Weight: 5.970 g, 5.870 g, 5.970 g, and 5.995 g - Total weight: 23.805 g

Provenance:

Private collection, Anjou, France.

€25,000 - €35,000



36. A silver *légumier*

The oval covered footed vegetable dish in silver with rich decoration of rows of pearls, garlands, foliage, ears of wheat, the handles in the shape of a bull's head, the finial representing the goddess Ceres. Adorned with a coat of arms under a crown in a medallion framed by a ribbon.

Silversmith: Marc-Augustin LEBRUN, registered in 1810/1811, his 2nd hallmark ML a weather vane and an eagle (1821. and his mark in full A. LEBRUN A PARIS.

Minerva hallmark, mid-19th century.

Height. 44 cm - Length at the handles: 39.5 cm - Weight: 9.050 g

Provenance:

Private collection, Anjou, France.

€10,000 - €15,000



37. *Les Plaisirs de l'Hiver* (The Pleasures of Winter) Attributed to Denijs Van ALSLOOT (Malines circa 1570 – Brussels circa 1626)

Oil on an oak panel, two boards, with upper corners trimmed
50 x 70 cm.

The *Winter Landscape with a Bird Trap* and *Hunters in the Snow* by Pieter Brueghel the Elder inspired many artists at the end of the 16th century and the turn of the 17th century. The subject of skaters on a frozen river was depicted by Hans Bol, Sebastiaen Vrancx or Adriaen van de Venne on numerous occasions, and popularised by the engravings of Pieter van den Borcht (1545 - 1608); his *Carnival on Ice in Mechelen*, for example. Some painters specialised exclusively in these winter landscapes, following the example of the Dutch painters Hendrick Avercamp and Adam van Breen. In our panel, the figures are dressed in carnival attire, wearing masks from the *Comedia dell'Arte*, a very popular theme in 17th-century Antwerp painting. Figures from all walks of life mix happily on the ice. On the canal to the left, several gamblers dressed in black and a peasant woman in red, holding a basket, are throwing dice. They precede a procession in a frantic race: five couples led by a figure in armour chase a man in red, with arms and legs flailing, and another on a sledge. On the riverbank behind, a group of women can be seen wearing the typical Antwerp cloak and headdresses topped with a short vertical stem, known as a 'huyck'. In the centre, a group of skaters are dancing, enjoying themselves. Their colourful clothes and much less rigid pose are in stark contrast with the figures on the left, a group of clerics and local dignitaries lined up on the opposite bank, watching over the scene. On the far right, a couple is watching us. This is perhaps a self-portrait of the artist in the company of his wife. Denijs van Asloot's most widely published composition on this theme is *Carnival on Ice at the Kipdorpppoort moats in Antwerp*, known from roughly ten versions (Antwerp, The Phoebus Foundation; Madrid, Prado Museum; New York, Art Market). The painter entered the service of the Archdukes Albert and Isabella in 1599, governor of the Netherlands, the year in which he was received as a Master of the Brussels Guild of Painters. He developed a new conception of landscape, somewhat different from that of his contemporaries, the painters of the Frankenthal school, Jan Brueghel the Elder and Paul Bril, thanks to a panoramic conception of landscape, an enlargement of the composition with a very distant horizon. This characteristic can be seen in our painting in the background. He also specialised in depicting civil processions, where crowds occupy vast spaces, processions and Brussels festivals, such as the *Ommengank* of 1615. As is often the case in Flemish painting, Denys Van Alsloot sometimes called on a collaborator to paint the figures in his pictures, often Antoine Sallaert (1570/1590 - 1648).

€40,000 - €60,000



38. Portrait of Christian Gydeløve, comte de Samsø Hyacinthe RIGAUD (1659-1743)

Oil on canvas
41.3 x 33.4 cm

Our painting is a modello for the portrait at the Château de Frederiksborg (oil on canvas, 133 x 111.5 cm.). We would like to thank Ariane James Sarrazin for confirming the attribution. The painting will be included in the supplement of the catalogue raisonné for the artist.

€4,000 - €6,000



39. *Portrait du sculpteur Roubillac* (1702-1762) Andréa SOLDI (1703-1771)

Oil on canvas
77 x 66 cm.

In our painting, Andréa Soldi takes up the composition of his portrait of the famous sculptor Louis François Roubillac conserved at the Dulwich Picture Gallery in London, signed and dated 1751 (canvas 97.5 x 82.5 cm). There are several differences, notably in the colour of the Brandenburg jacket and that of the fur hat. The main variation concerns the terracotta on the stand to the left: in the Dulwich version, it is a sketch of *Charity* for the tomb of John Montagu, second Duke of Montagu, and in ours, an academic study of a man, his arms folded on his chest. Another replica is kept at the Garrick Club in London, where Roubillac worked on the bust of the actor David Garrick. Born in Florence, Soldi travelled through the Ottoman Empire in the 1730s. In Aleppo and especially in Constantinople, he made portraits of English merchants of the Levant Company in oriental costumes. He enjoyed great success upon his arrival in London in 1735, his style contrasting with the tradition of Vandyckian portraits or those of John Vanderbank who held the market for portraits of the aristocracy. After 1740, he took members of the English bourgeoisie as models. The portrait of an artist by one of his colleagues, and in this case the portrait of a sculptor at work by a painter, which was relatively frequent in Italy and France (as evidenced by the numerous "reception pieces" of the Royal Academy, for example), developed in turn in England in the 1730s-1740s with the numerous portraits of Roubillac and his competitor John Michael Rysbrack. We would like to thank Professor Malcolm Baker of the University of California, Riverside, for pointing out to us the existence of two sculpted *academies* in Roubillac's posthumous sale catalogue of 1762 that could potentially correspond to the one in our painting.

€15,000 - €20,000



40. *Ibis noir*

Jacques BARRABAND (1767-1809)

Watercolour and brown ink on paper
Signed and inscribed with the title below
39.5 x 31.5 cm. (sight)

Bibliography:

- *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*, Imprimerie impériale. Histoire naturelle, tome 1, planche 7, Ibis noir.

Description of the black ibis by Monsieur Jules-César SAVIGNY "There is in Egypt another numenius which likes it as much as the previous one, which even lives there in greater numbers. This second species, smaller than the first, is distinguished above all by the lack of white in its plumage and by the feathers with which the neck and head are always well covered. The whole upper part of the body is black with very rich reflections, green and violet; the whole underside, an ashen black which also throws off some reflections; and these two colours are almost as we see them on the tapered feathers and at the end of the large feathers of the wing of the numenius ibis. It nevertheless happens that, in old individuals, the belly and thighs take on a dark brown tint, which sometimes extends to the chest. The feathers of the head and the whole neck are blackish, slightly fringed with whitish, darker on the top of the head and on the nape, where there are reflections, extended to the occiput. The beak and feet have exactly the same shape as in the numenius ibis; only they are less thick: they appear black at first, but then one distinguishes an ash-olive color. The feet are also proportionally longer and the beak a little shorter. The tongue, smaller, is a little lanceolate, very obtuse. The irises are brown. Apart from this, the two species resemble each other in all respects; and the only difference that the Egyptians put between them, and that one can notice oneself at first glance, when one does not look at them very closely, is that the first is black and white, and that the second seems entirely black."

Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, Imprimerie impériale, Histoire naturelle, page 322.

€10,000 - €15,000

Pour accéder directement à notre catalogue en ligne depuis votre smartphone, vous pouvez scanner ce QR code :



Pour retrouver l'intégralité de notre catalogue et l'accès aux ordres d'achat, rendez-vous sur **www.gros-delettrez.com** ainsi que sur Drouot Live et Interenchères



Retrouvez-nous sur
Instagram : @grosetdelettrez

Crédits

Photographies

Adrien Alleaume

Graphisme / mise en page

Lilith E. Laborey

Direction artistique

Artcento

Imprimerie

Art d'Imprimer/STIPA

Envoyez vos ordres d'achat à :

Gros & Delettrez

Maison de ventes aux enchères

22, rue Drouot – 75009 Paris

+ 33 (0)1 47 70 83 04

contact@gros-delettrez.com

www.gros-delettrez.com

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

COMMISSION ACHETEUR

L'acquéreur paiera à l'ordre de GROS & DELETTREZ, en sus du prix d'adjudication, une commission acheteur de 30% TTC.

Frais de vente judiciaire : 14,28% TTC

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important de lire les conditions qui suivent. Des informations utiles sont données sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

TVA.

La TVA ne sera remboursée que sur les frais de vente, aux personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel GROS & DELETTREZ devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux.

RÉGLEMENTATION CITES

Δ : Les documents fournis par l'étude « Gros et Delettretz » par les articles CITES d'espèces inscrites aux annexes A, B ou C du règlement CE338/97 sont valables uniquement dans l'UE. Toutes les sorties vers un pays tiers doivent faire l'objet d'une demande de permis d'exportation ou de réexportation auprès de l'organe de gestion CITES du lieu de résidence de l'acheteur. Nous vous conseillons de vous mettre en rapport avec l'organe de gestion CITES du pays de destination, afin d'avoir confirmation de la possibilité d'importer ces articles. Certains pays peuvent interdire la délivrance des documents pour des raisons propres à leurs législations. Ces démarches sont à effectuer par l'acheteur et restent à sa charge. Contacter Gros & Delettretz pour plus d'informations.

AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications. Les estimations figurant dans le catalogue de vente ne comprennent pas la commission acheteur.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Les dimensions, les couleurs et les poids des objets sont donnés à titre indicatifs et ne sont pas contractuels. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents. Il est de la responsabilité de chaque futur enchérisseur d'examiner attentivement chaque lot avant la vente et de se fier à son propre jugement afin de prendre connaissance de ses caractéristiques et de ses éventuelles réparations ou restaurations. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

[Montres et bijoux]

- Les cadrans restaurés ou repeints, constituant une mesure conservatoire et non un vice, ne seront pas signalés. L'état des bracelets ainsi que l'étanchéité des montres à fond vissé ne sont pas garantis, ainsi que l'authenticité des boucles déployantes ou des boucles à ardillons. Il est à noter que la plupart des montres résistantes à l'eau ont été ouvertes pour identifier le type et la qualité du mouvement.

- On ne peut garantir que ces montres soient encore résistantes à l'eau et il est conseillé à l'acheteur de consulter un horloger avant d'utiliser l'objet.

- Les dimensions des montres sont données à titre indicatif.

- L'absence d'indication de restauration ou d'accident n'implique nullement qu'un bijou soit exempt de défaut.

- Les pierres précieuses et fines peuvent avoir fait l'objet de traitements destinés à les mettre en valeur. (Ex. : huilage des émeraudes, traitement thermique des rubis et des saphirs, blanchissement des perles).

- Ces traitements sont traditionnels et admis par le marché international du bijou.

- Vu la recrudescence des nouveaux traitements, les pierres présentées pendant la vente sans certificats sont vendues sans garantie quant à un éventuel traitement.

- Il est précisé que l'origine des pierres et la qualité (couleur et pureté des diamants) reflètent l'opinion du laboratoire qui émet le certificat. Il ne sera admis aucune réclamation si un autre laboratoire émet une opinion différente, et ne saurait engager la responsabilité du commissaire-priseur et de l'expert.

- Les bijoux annoncés dans notre catalogue en or jaune ou or gris sans mention de titrage sont toujours en or 18k, c'est-à-dire 750 ‰ - Or 14k : 585 ‰ - Or 9k : 375 ‰.

[Tableaux]

- Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif.

Exposition avant la vente

L'exposition précédant la vente est ouverte à tous.

GROS & DELETTREZ s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre dans un souci de sécurité. Toute manipulation d'objet non supervisée par la société GROS & DELETTREZ se fait à votre propre risque.

LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne, par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers. Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises pourra être visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se présenter auprès de la société GROS & DELETTREZ avant que la vente aux enchères ne commence.

Chaque enchérisseur devra s'enregistrer auprès de la société GROS & DELETTREZ avant la vacation en fournissant ses coordonnées et des garanties bancaires. Il se verra ensuite attribué un numéro d'enchérisseur nécessaire pour la vente.

S'il existe le moindre doute concernant le prix ou l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez pendant la vente, vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

ORDRES D'ACHAT

Si vous ne pouvez pas assister à la vente nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant le prix de réserve et les autres enchères. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence. Indiquez toujours une limite à ne pas dépasser, les offres illimitées ou d'« achat à tout prix » ne seront pas acceptées. Les ordres d'achat doivent être donnés en euros.

Vous trouverez à la fin de ce catalogue un formulaire d'ordre d'achat.

Les ordres écrits peuvent être :

• Envoyés par e-mail : contact@gros-delettretz.com

• Remis au personnel sur place.

Vous pouvez également laisser des ordres d'achat par téléphone mais ceux-ci doivent être confirmés par écrit avant la vente. Afin d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat au moins 24h avant la vente.

Enchérir à distance

Si vous ne pouvez être présent le jour de la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement :

• par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions au moins 24h avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de couverture que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre.

• sur nos plateformes en ligne («Live» et «Online») partenaires :

-> Drouot Digital : 1,5% HT de frais supplémentaires

-> Invaluable : 3% HT de frais supplémentaires

LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots sera interdit pendant la vente.

Déroulement de la vente

L'ordre du catalogue sera suivi pendant la vente. Les enchères commencent et se poursuivent au niveau que la personne habilitée à diriger la vente juge approprié. Celle-ci se réservant le droit d'enchérir de manière successive ou en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur à concurrence du prix de réserve.

APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez contacter :
GROS & DELETTREZ : +33 1 47 70 83 04
www.gros-delettretz.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Le paiement peut être effectué :

• En espèces en euro dans les limites suivantes : 750 euros pour les commerçants. 1 000 pour les particuliers français. 10 000 euros pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France sur présentation d'une pièce d'identité et justificatif de domicile.

• Par carte de crédit visa ou mastercard.

• Par virement en euro sur le compte :
GROS ET DELETTREZ : 22 rue Drouot - 75009 Paris
Domiciliation : BNP PARIBAS A CENTRALE
Code banque : 3 0004

Code agence : 00828

N°compte : 00011087641

Clé RIB : 76

IBAN : FR76 3 000 4008 2800 0110 8764 176

BIC : BNPAFRPPAC

Siret : 440 528 230 00012

APE 741A0

N° TVA Intracommunautaire : FR 54 440 528 230

Enlèvement des achats

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement. Tous les lots pourront être enlevés pendant ou après la vacation sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de la société GROS & DELETTREZ. Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Excepté pour les ventes de bijoux et de mode, l'étude se réserve la possibilité que les lots descendent au Magasinage de Drouot (service payant).

Exportation des biens culturels

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra être également requise. L'état français a faculté d'accorder ou de refuser un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être trésor national. GROS & DELETTREZ n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificats pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous les catégories d'œuvres ou objets d'art et les seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un certificat pour un bien culturel peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français :

• Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie ayant plus de 50 ans d'âge : 100 000 euros.

• Livres de plus de 100 ans d'âge : 50 000 euros.

• Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge : 20 000 euros.

• Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions : 3 000 euros (vers l'Union Européenne).

• Archives de plus 50 ans d'âge : 300 euros (vers l'Union Européenne).

Droit de préemption

L'état peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'état dispose d'un délai de quinze jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'état se subroge à l'adjudicataire.





Gros & Delettrez
Maison de ventes aux enchères